

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ
S'adresser, 26, RUE DROUOT
à l'Hôtel du « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois Signes : N° 102.40 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	45 »	80 »	160 »
Départements.....	48 75	87 50	175 »
Union postale.....	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

Promenades dans Paris : Paris la nuit : GEORGES CAIN.
A Constantinople : Bataille dans les rues : RAYMOND RECOULY.
Le Voyage présidentiel : Le départ de M. Fallières : CH. DAUZATS. — Les préparatifs à Nice : GEORGES BOURDON.
A l'étranger : La reconnaissance de la Bulgarie. Le premier des diplomates : RAYMOND RECOULY.
M. Georges Lefebvre : EM. B.
Autour de la politique : AUGUSTE AVRIL.
Le « Mystère de la Passion » : A. N.
Un Vernissage gai : CH. D.
Les Invalides à Orgueille : ANDRÉ NÈDE.
L'agitation dans les postes.
Les grèves : Les boulangers de Méru. — Les équipages rembarquent.
Gazette des Tribunaux : GEORGES CLARETIE.
Avant-premières : A l'Apollo-Théâtre : « La Veuve joyeuse » : SERGE BASSET.

PROMENADES DANS PARIS

Paris la nuit

Autour de Saint-Merri. — L'hôtel de la Haute-Loire. — Chez Emile. — Le Caveau des Halles.

Onze heures ; de gros nuages violacés passent devant la lune, et parfois des coups de lumière bleue — tels des jets de lumière électrique — découpent sur le ciel les silhouettes aiguës de l'immense ville... Dans le grand atelier où ils achèvent leurs cigares, nos amis s'énervent... Ils ont hâte de partir, d'aller fouiller quelques coins bizarres, tragiques ou comiques du Paris nocturne. Mieux vaut d'ailleurs attendre patiemment que nous la forons plus tardivement. Ce n'est pas avant une heure du matin que les bohèmes, les malchanceux, les putois, les apaches et les flics gagnent les abris que nous comptons visiter ; tanter pour dormir, tanter pour boire, chanter, fumer, s'étonner... oublier peut-être !

Jusqu'au troupeau de miséreux « court sa chance » : les uns, industriels du trottoir, embusqués à la porte des théâtres, des cafés, des cinémas, hêlent les autos, ouvrent les portières, ramassent les bouts de cigare, hurlent le *Sport* ou la *Presse*... « Demandez la *Presse* », dernière édition. D'autres — artistes déshabillés — dépouillent philosophiquement la déroque des seigneurs Louis XV ou les pittoresques harachements des cou-hoys qu'ils viennent de « figurer » à quinze sous par tête, au Châtelet, à la Porte-Saint-Martin ou à l'Ambigu, et promènent le chemin des Halles, des refuges, des asiles de nuit... pauvres diables, vaincus de la vie, qu'il faut plaindre et soulager. Le reste — vagabonds dangereux, gibier de correctionnelle, candidats à la Nouvelle », etc. — arpente le pavé gras, en quête de mauvais coups à faire, de passants attardés à attaquer, de pochards à dévaliser, de filles à rancôner...

Nous partons enfin ; minuit tinte au clocher de Saint-Merri quand nous nous enfonçons dans le labyrinthe de ruelles boueuses et de « rues chaudes » ensermant la vieille église parisienne.

C'est comme une plongée dans un Paris d'un autre âge, un Paris contemporain de Rabelais, rempli de truands, de mauvais gars, de maupiteux et de francs-tireurs... Les noms mêmes des rues que nous suivons — sentes noires au fond desquelles danse de loin en loin la lueur d'une étoile reléguée dans des flammes d'eau sale — fleurissent la cour des Miracles : rue Taille-Pain, rue Brise-Miche, rue Pierre-au-Lard, impasse de la Baudroirie... A droite, à gauche, des taudis, des maisons croulantes, disloquées, hydrophiques, avec des « plombs » collés comme des verres sur leurs façades crasseuses. Par-ci-par-là des lanternes-blaifardes signalant des hôtels meublés à six sous la nuit... Nous côtoyons des entrées de portes suspectes, des angles d'ombre inquiétants, des « zincs » devant desquels des clients, au masque blême, jouent une dernière tournée de zanzibar. Des filles en cheveux toutes jeunes ou d'un âge improbable nous regardent passer en fumant des cigarettes... l'un de nous a une casquette de chauffeur et un grand macfarlane gris... Une voix grasse glapit :

— C'est des grands-ducs en balade !
Une halte à l'hôtel de la « Haute-Loire », 24, rue Quincampoix. Ce fut, paraît-il, jadis une demeure seigneuriale habitée par Gabrielle d'Estres ! Ce n'est plus, aujourd'hui, qu'un « dormitoir » à l'usage des porteurs aux Halles et des maçons ; braves gens, forcés professionnellement à se lever au milieu de la nuit ou aux premières lueurs du jour. Aussi se couche-t-on de bonne heure à l'hôtel de la « Haute-Loire », et y dort-on à poings fermés. Nous entrons ; nous gravissons le curieux escalier de bois sculpté, contemporain de Henri IV, où s'accrochèrent peut-être les jupes lamées d'argent de la royale favorite, et au premier palier nous lisons cet avis : « Le propriétaire de l'hôtel prévient MM. les locataires qu'il tient à leur disposition des linges à l'usage des pieds. » Les successeurs de Gabrielle d'Estres portent des « chaussettes russes » !

L'hôtel est tout secoué de ronflements sonores... Un rapide coup d'œil au « Sénat » : c'est la chambre de choix réservée à MM. les habitués... Une vingtaine de lits bien alignés, bien propres, dont le patron s'ennuie à juste titre :
— Pensez donc, messieurs, que nous avons des « sénateurs » qui couchent ici depuis plus de quinze ans, dont un mari

chand de mouron qui fut riche à plus de deux millions !

Par la rue de Venise, encombrée de pochards et de pierreaux — cette rue de Venise où, sous la Régence, en 1720, pendant la folie déchaînée sur Paris par le banquier Law et ses actions du Mississippi, le jeune comte de Horn, prince allemand apparenté au Régent, assassina pour le voler un « porteur d'actions » nommé Lacroix, — nous gagnons le boulevard Sébastopol, — le « Sébasto » cher aux apaches.

Déjà, sous la nuit bleue, les braves travailleurs des Halles déchargent les voitures de navets, de carottes, de choux, de panais et de céleris ; des gaillards aux solides épaules transportent au bout d'une courbe perche ferrée des bœufs dépecés, des moutons, des moitités de porc... et du côté de la halle aux poissons montent les odeurs fortes de la mer.

2, rue Courtalon ; chez Emile, ex-lutteur. — La porte s'ouvre sur la rue, et tout d'abord une odeur terrible nous suffoque. L'immense salle sombre dégage des relents tièdes et malodorants où se combinent l'ail, le vin, la malpropreté, le souffle rauque de centaines de respirations... Emile a converti en dortoir le rez-de-chaussée et les caves de cette maison devant laquelle, au dix-huitième siècle, s'élevait le portail fleuri du Bureau des lingères (réinstallé dans le square des Innocents par les soins de la commission du Vieux-Paris) ; Emile y a entassé des tables et des bancs de bois et héberge les « sans-domicile ».

Pour quatre sous, ces malheureux achètent un « bon » qui leur donne le droit de dormir sous un toit, après avoir avalé un verre de vin ou un bol de soupe chaude (au choix). Emile distribue une moyenne de deux cent cinquante bons par nuit !

Le refuge est ouvert de six heures du soir à cinq heures et demie du matin ! Nous entrons : tout d'abord nos yeux ne perçoivent qu'une petite table ; une sorte de comptoir bas, faiblement éclairé. Sur la table, des piles de « bons », crasseux, des verres, quelques bouteilles ; à côté un fourneau sur lequel bout une marmite de soupe... derrière la table, Emile, un superbe gaillard bâti en Hercule, la moustache en croc, l'air bon enfant et jovial. Près de lui, Mlle Emile, active, tend un verre de vin ou un bol de soupe au pauvre diable qui vient d'entrer ; la soupe avalée, l'homme essuie sa bouche d'un revers de main, puis, le dos rond, va se perdre dans l'ombre de la pièce ou descend lentement les marches usées des caves dont l'entrée s'ouvre, béante, à côté du comptoir.

Peu à peu nos yeux s'habituent à cette quasi-obscurité ; l'immense rez-de-chaussée nous apparaît tout entier rempli de dormeurs. Les uns assis sur les bancs, la tête cachée dans leurs bras repliés sur la table grasse ; d'autres — les malins, ceux qui « la connaissent » — ont choisi le coin où ils peuvent s'accoter au mur ; ils dorment la bouche ouverte, tout raides, la casquette rabattue sur les yeux... Beaucoup ronflent sur le carreau ; il y en a jusque sous les tables, entre les pieds de leurs camarades de misère ; quelques-uns ont placé de vieux journaux entre leur visage et le sol gras...

Descendons dans les caves, qu'éclaire vaguement un papillon de gaz tremblant... Quelle vision ! Partout des malheureux, allongés les uns contre les autres — comme des cadavres — ou roulés en boule dans les angles. On ne peut avancer qu'en enjambant des corps endormis...

Le sol glisseux, les murs, le plafond bas, les vêtements, les chaussures de ces pauvres gens, leurs mains, leurs cheveux, leurs barbes, même leurs visages... tout est du même ton ; un ton indéfinissable, un ton de boue séchée... Quelle immense compassion nous étire le cœur, devant de telles détresses, et qui semblent sans espérance !

Pourtant, ces miséreux dorment là d'un sommeil que leur envierait bien de riches insomniaques !

C'est à peine s'ils remuent pendant que nous nous ingénions à glisser « des bons » — la soupe et le gîte de demain — dans des mains calleuses, des poches béantes, des casquettes aux visières déchirées... Nos « bons » épuisés, nous vidons nos étuis à cigarettes, il semble que l'odeur du tabac ait seule le don d'éveiller ces dormeurs... des mains tendues émergent de l'ombre, des bouches murmurent un remerciement, des yeux — des pauvres yeux de chien battu — brillent de convoitise ! Nous remontons suffoquant ; aimablement, Emile nous fait les honneurs du logis : d'abord une suite de ses photographies en luiture, trophées glorieux évoquant ses rencontres victorieuses avec les plus redoutables « poids lourds » ou « poids légers ». Il exhibe ses biceps énormes, et Mme Emile — justement fière — couve d'un regard ému le solide gaillard qu'est ce brave homme...

Il est deux heures du matin ; nous aspirons avec délices l'air frais de la nuit, puis nous nous dirigeons vers le Caveau des Halles — 15, rue des Innocents, — un des plus curieux clapiers du Paris nocturne. Nous avons déjà dépeint ce tapageux franc où un ingénieur mastroquet a converti en cabinets de mauvaise société les anciennes cellules des moines ligueurs, gardiens aux siècles passés des charniers des Saints-Innocents.

Nous descendons l'étroit escalier de pierre, aux murs criblés d'inscriptions gravées au « surin » par la clientèle spéciale de l'endroit. Nous voici dans les cavesaux, hauts de 2 m. 50, larges de 4 mètres, et le Chanteur populaire, Henri Braillet — une vieille connaissance — vient à nous la main tendue... c'est la meilleure des références ; nous cessons d'être suspects aux quarante paires d'yeux méfiants et durs qui nous ont rapidement dévisagés... Nous nous sommes déjà assis autour de ces tables de bois en compagnie de Claretie, de De-

taille, d'Henri-Robert... et nous n'avons jamais oublié l'enthousiasme exubérant d'un des habitués de l'endroit pour notre ami Albert Dussart : « Quand je pense qu'il m'a fait acquiescer !... » Il en était resté aussi surpris que reconnaissant !

On se serre pour nous faire place ; nous offrons — comme il convient — la cigarette et la canette de bière de la fraternité ; nous applaudissons H. Braillet et sa camarade Mlle Nini chantant — fort bien ma foi — deux duos amusants, mais anticlassiques. Un jeune homme coiffé d'une casquette de chauffeur s'approche, un album sous le bras, des crayons à la main... c'est le dessinateur attitré de la maison... Il nous offre ses dernières créations... Nous achetons ses charges inespérées de Claretie et de Barres ; nous les signons : demain nos amis posséderont leurs effigies datées de cet étrange studio. On réclame Rostand... Instantanément, en quelques coups de crayons, voici Rostand campé en Chanteur... Nous demandons Pierre Loti... le peintre ne le connaissait pas... il le connaît maintenant ; l'admirable écrivain a posé au Caveau des Halles !

Nous remercions l'habile dessinateur, qui nous glisse, quand nous partons, cette requête :
— Tâchez donc de nous amener M. Bonnat ; j'ai travaillé deux mois dans son atelier !...
Georges Cain.

Échos

La Température

A Paris, en même temps que rayonnait un soleil superbe, le vent a soufflé hier avec assez de force du sud-ouest, jusqu'à cinq heures de l'après-midi ; à partir de ce moment, un épais nuage noir a couvert la ville et, vers huit heures du soir, a éclaté un gros orage avec pluie véritablement torrentielle.

Il a encore fait très chaud. Le thermomètre à sept heures du matin marquait à Paris 14° au-dessus de zéro, et à 9 h. cinq heures du soir, la pression barométrique accusait à midi 755^{mm}. La zéro s'abaissa de nouveau sur le sud-ouest de l'Europe.

Des pluies sont tombées sur le sud-ouest et le centre du Continent. En France, il a plu à Brest, à Cherbourg et à Nantes. La température a monté dans nos régions, sauf dans le Sud-Est.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro :
10° à Dunkerque, 11° à Brest, à Quessant et à Lorient, 12° à Boulogne, 13° à Cherbourg, à Nantes, à Nancy, à Belfort et à Perpignan, 14° à Bordeaux, à Toulouse, à Cote et à Marseille, 15° à Rochefort, à Limoges et à Clermont, 16° à Orléans, à Lyon et à Cap-Béarn, 17° à Besançon, 23° à Alger.

En France, le temps va rester chaud, des pluies orageuses sont probables.
(La température du 24 avril 1908 était, à Paris : au-dessus de zéro de 13° à 13° l'après-midi ; baromètre : 755^{mm} ; grandes ondées.)

De New York Herald :

A New-York : Temps beau. Température : maxima, 10° ; minima, 4°. Vent nord-ouest.

A Londres : Temps beau. Température : maxima, 15° ; minima, 9°. Vent ouest. Baromètre, 751^{mm}.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 12°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du *Figaro* :

Prix d'Éna : Madrigal II ; Queritron.

Prix du Parc-des-Princes : Cornstalk ; Vénérable.

52^e Prix Biennal : Negofol.

La Coupe : Charnoy ; Melbourne.

Prix de la Seine : King's Love ; Raleigh.

Prix Vanteaux : Philosophy ; La Provocante.

A Travers Paris

S. A. le prince Roland Bonaparte a été élu hier président de la Société de géographie pour l'exercice 1908-1909.

L'acte de donation à l'Institut des papiers du duc d'Aumale a été signé hier au palais Mazarin, dans le cabinet de M. Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel de l'Académie française, par ce dernier, agissant comme délégué des cinq sections de l'Institut de France, et par MM. Daresse, Laugel, Limbourg et Georges Picot, exécuteurs testamentaires du prince.

Ces documents si précieux pour l'histoire formeront donc, à côté des archives de Condé, à Chantilly, un ensemble, qui portera le nom de « fonds d'Aumale ».

Esprons que les exécuteurs testamentaires voudront rendre un suprême hommage à la mémoire du prince, en publiant avant vingt ans quelques fragments de ces importants manuscrits.

Prévoir les tremblements de terre, avoir, ne fût-ce que cinq minutes, pour se mettre à l'abri et sauver ce qu'on a de plus cher, quel rêve pour les populations exposées à ces cataclysmes !

Ce rêve va se réaliser. Le directeur de l'Observatoire sismique, d'Osservanza, près de Sienne, le P. Maggioni, Barnabite, est arrivé, après de longues et patientes études, à découvrir un nouveau genre d'ondes qui se dégagent et se répandent à travers le sol, quelques minutes avant les ondes mécaniques, premières manifestations déjà connues des tremblements de terre, les précédant comme l'éclair précède le tonnerre, et grâce auxquelles jusqu'à présent les appareils sismographiques signalaient ces secousses. Ces nouvelles ondes, qu'un appareil fabriqué par le P. Maggioni rend sensibles, permettent de prévoir sur place un prochain tremblement de terre.

Cet appareil a déjà fait ses preuves. Le 11 avril dernier, il a, par deux fois, annoncé deux tremblements de terre qui

furent ressentis à 20 kilomètres, quatre minutes après le fonctionnement de l'appareil.

Sous très peu de jours, une communication sera faite sur cette précieuse découverte à l'Académie des Lincei, à Rome.

On annonce — mais quel miracle ce serait ! — on annonce — mais faut-il le croire ? — que, dans cinq semaines, mettons exactement le 1^{er} juin, la pauvre rue du 4-Septembre sera remise en état.

Quelle aventure extraordinaire !... Oui, la préfecture de la Seine assure qu'à la date du 1^{er} juin — prochain ! — on aura décapé et repavé cette rue malheureuse qu'un caniveau imprévu est encore venu persécuter.

On dit même qu'à cette date le trolley malencontreux aura disparu.

Belle Philis !... diront, à la préfecture de la Seine, les habitants de la rue du 4-Septembre.

Le cinquantenaire de la Légende des siècles.

Nous recevons de M. Léon Bailby, directeur de *l'Intransigeant*, la lettre suivante :

Je lis dans le *Figaro* que M. Gustave Simon propose de fêter au 26 septembre de cette année le cinquantenaire de la *Légende des siècles*.

J'ai recours à votre obligeance pour vous faire remarquer que c'est à M. Pierre Loti que revient de droit cette idée et cette initiative. Le poète exquis d'*Aphrodite* a plaidé pour le grand poète de la *Légende* dans *l'Intransigeant* du 16 avril dernier.

Ne croyez-vous pas, écrivait alors M. Pierre Loti, que ce serait une belle fête française que de célébrer le cinquantenaire de ce livre-là ?

Pour lui, je voudrais tous les honneurs : l'éloquence, les chœurs, l'orchestre, le marbre et les roses.

Nous avons assez statué les redingotes des auteurs célèbres. Il y a quelque chose de plus grand que l'homme, c'est l'œuvre. La fête de la *Légende des siècles*, je ne la vois pas autre part que sous les voûtes du Panthéon.

Ainsi, vous le voyez, les anciens amis du grand poète sont d'accord avec les jeunes écrivains pour célébrer cette année Hugo et sa *Légende des siècles*. Cela est bon à dire, n'est-ce pas ? L'idée que le *Figaro* aura contribué à répandre doit réussir.

Recevez, je vous prie, etc.

Léon Bailby.

Visites.

Il paraît que, lundi prochain, dans l'après-midi, le chimpanzé et, si l'on peut dire, sa femme, qui jouent avec un grand succès dans la revue de l'Olympia, iront rendre visite au village de nains qui est actuellement installé au Jardin d'acclimatation.

Souhaitons que cette promenade courtoise leur soit agréable. Elle divertira probablement aussi les aimables nains que les quadrumanes iront voir. Et ce sera donc une visite charmante, et une rare visite qui fera plaisir à qui la recevra et à qui la fera !...

Le poste militaire de télégraphie sans fil de la tour Eiffel « cause » maintenant avec tous nos cuirassés, et il nous transmettra cette semaine les dépêches de la Côte d'Azur relatives au voyage de M. Fallières.

C'est fort bien. Mais ce qui manque, ce sont les télégraphistes spéciaux capables de manier les appareils radiotélégraphiques.

M. Alfred Picard a donc décidé de mettre ses marins à l'école des sapeurs du génie qu'à si bien dressés le commandant Ferrié, au Champ-de-Mars.

Un premier détachement de vingt marins est arrivé hier de Brest à Paris. Dès ce matin, il suivra, au poste de la tour Eiffel, la manœuvre de réception des radiotélégrammes envoyés de Nice par les personnes de l'entourage du Président de la République.

M. Castro, après sa double traversée de l'Atlantique, a bien voulu se reposer hier dans l'appartement qui lui est réservé à l'hôtel de Crillon. Afin d'éviter toute visite opportune, un chambellan et un sommelier se répètent à voix basse une sorte de bulletin officieux :

— Le général est resté en chambre. L'indignation se calme dans la solitude. Cicatrice persistante à l'abdomen, n'empêchant pas le patient de boire et de manger à son tempérament qui est solide.

Il est probable que M. Castro ne profitera pas davantage de son dimanche et n'apparaîtra ni aux courses ni dans les fêtes de la banlieue. Il a beaucoup à réfléchir — sinon à regretter.

La plume d'autruche garde son record pour l'ornement des coiffures et des épaules féminines, tant et si bien que l'on commence à prévoir le temps où le dernier des infortunés échassiers qui la fournissent en sera totalement dépourvu.

Cette imminente calvitie de l'autruche africaine a suggéré à quelques subtils Méridionaux l'excellente idée de se livrer, en France même, à l'élevage du précieux oiseau, et il paraît qu'ils ont déjà obtenu d'encourageants résultats.

Si l'on songe que, de l'aveu même de M. Cochelet, notre consul au Cap, l'autruche se vend de vingt-cinq à trente mille francs le couple, on conviendra que l'entreprise des éleveurs français promet de superbes bénéfices.

M. Ruau a promis son appui officiel aux sauveurs de la plume d'autruche.

L'orgue de Barbarie — si bien nommé, avait disparu de nos rues. Il fallait aller dans des banlieues lointaines, aux jours de fêtes patronales, pour entendre encore son vacarme infernal. Nous nous croyions délivrés. Le printemps venu, nous ouvrons nos fenêtres...

Or, voici qu'un nouvel ennemi se pré-

sente, ennemi moderne, implacable et précis comme un savant américain. Des phonographes ambulants sont dressés sur de petites tables, au coin des rues paisibles. Insoucieux de nos neurasthénies, d'habiles industriels remplacent sans relâche les disques noirs. Les trompettes de cavalerie troublent de leur bruit héroïque l'air endormi des « cités » discrètes où l'arrivée d'un fiacre est un événement. Et puis, d'invisibles piqueurs sonnent un correct et terrifiant hallali. Après quoi, pour peu qu'une main charitable jette encore deux sous, vous entendez quelque romance sentimentale, qui offense vos oreilles.

Le phonographe semble très vieux. Le cornet n'a plus aucun éclat. La boîte est décolorée. Mais il marche. Il marche très bien. Il crie, mugit, tempête, souffle et sonne. Et nous avons la migraine. Le bruit, l'affreux bruit se modifie, mais ne diminue point !...

Encore la planète Mars.

Allons-nous enfin causer avec les Martiens, ou simplement savoir s'ils existent ? Le directeur de l'Observatoire de l'université d'Harvard, M. Pickering, est décidé à faire une nouvelle tentative pour relater la terre à l'énigmatique planète.

L'expérience aura lieu dans le courant du mois de juillet prochain, c'est-à-dire à l'époque de l'année où Mars, dans le cours de ses pérégrinations célestes, se trouve le plus rapproché de la terre.

L'astronome se propose d'installer un miroir géant qui couvrira de sa structure un champ ne mesurant pas moins d'un quart de mille carré de superficie. Il est probable que le moins surpris ne sera pas M. Pickering lui-même, s'il est répondu à ses signaux lumineux.

C'est demain que le comité de l'Orphelinat des Arts donne dans les magnifiques salons de l'architecte Gabriel, au ministère de la marine, la fête artistique qu'il organise avec autant de bonheur que de dévouement.

Tout est prêt. Les dames du comité ont réalisé des merveilles. Il y aura un « marché de l'Orphelinat » dont on rira longtemps, un comptoir japonais et tant d'autres comptoirs, jusqu'à la tombola dont les lots portent les signatures de Rodin, Harpignies, Saint-Marceaux, Cotte, etc.

Les plus élégantes amies de l'Orphelinat des Arts seront à leur poste de vendeuses, à côté des plus célèbres et de plus belles actrices de Paris. La Comédie-Française, pendant deux jours, tiendra un comptoir à elle seule ; mais pour le troisième jour le théâtre des Variétés fera une suppléance d'une irrésistible gaieté.

On sait combien les belles perles d'Orient sont aujourd'hui recherchées ; aussi y aura-t-il foule aujourd'hui, à l'hôtel Drouot, pour l'exposition particulière de deux colliers, qui sont deux pièces d'une admirable beauté : l'un composé de quarante-neuf perles, ayant une moyenne de 12,41 grains ; l'autre, de cinquante et une perles, avec une moyenne de 11,39 grains. Ces deux joyaux somptueux seront vendus le mardi 27 avril, sous la direction de M. Henri Baudoin, assisté des experts Mannheim et G. Falkenberg. Il y aura exposition publique demain 26 avril. On entrera par la rue de la Grange-Batelière.

Voici, pour compléter l'article récemment consacré dans le *Figaro* aux « Bains carbo-gazeux de Royat » (Auvergne), quelques renseignements concernant le séjour dans cette station. Il convient de rappeler, en effet, que l'époque par excellence pour obtenir les meilleurs résultats d'une cure bienfaisante est le mois de juin, pendant lequel la température y est particulièrement délicate. Il est superflu d'ajouter que les hôtels de Royat y trouveront de nombreux hôtels et villas luxueusement installés et pourvus du confort le plus moderne et le plus élégant. Ces hôtels possèdent presque tous un *plan tarif* ; la Compagnie des Eaux de Royat fournit, d'ailleurs, gratuitement tous les renseignements désirables sur la ravissante station : il suffit de lui en faire la demande à Paris, passage des Princes, ou à Royat, à l'Etablissement thermal.

Nouvelles à la Main

A l'exposition des humoristes :
— Comment êtes-vous devenu dessinateur ?
— Par humour.

Les troubles de l'Oise :

— On a jugé hier un des émeutiers de Méru. Il s'appelle Boulogne.
— Et qu'a-t-il dit pour sa défense ?
— Qu'il n'était pas de bois...

En Turquie.

— Toute la Turquie d'Europe est avec les libéraux.
— Mais que fera l'Asie ?
— Peu ! Elle est mineure...

* *

— Depuis le début de la crise, les ministres changent avec une rapidité déconcertante.
— Ils n'ont pas le temps de s'asseoir.
— Et dire qu'en Orient, le ministère s'appelle : le Divan.

* *

— L'armée de Salonique, celle de Stamboul, celle d'Andrinople... quel méli-mélo !
— Dites quelle Macédoine...

Le Masque de Fer.

A CONSTANTINOPLE

Bataille dans les rues

L'entrée des troupes macédoniennes. — Violents combats dans Péra. — Victoire des Jeunes-Turcs.

Le désordre et la confusion qui régnent dans Constantinople sont assurément peu de chose à côté de la confusion des nouvelles télégraphiques au travers desquelles nous essayons vainement de démêler un semblant de lumière. Sur l'importance et la gravité de la bataille que les troupes macédoniennes ont dû engager contre la garnison de la capitale, nous manquons encore de tout renseignement précis ; mais il y a eu une véritable bataille, ce qui constitue en soi un événement suffisamment grave. Au cœur même de Péra, la ville européenne, près de la rue la plus fréquentée, à deux pas des ambassades, la caserne de Taksim a vigoureusement résisté à l'armée envahissante. Pour briser cette résistance, il a fallu la fusillade et peut-être le canon.

C'est donc en vain que Nazim-pacha, le chef du premier corps, s'était mis d'accord hier avec Mahmoud Chekret, le commandant des troupes macédoniennes.

Les soldats n'ont pas ratifié cet accord conclu entre les chefs : là est l'indice le plus inquiétant.

Le nombre de tués ou blessés doit être assez considérable ; on annonce la mort d'un correspondant de journaux, transformé pour la circonstance en correspondant de guerre.

Il convient d'ailleurs de remarquer que tous les

est composé des élèves de l'Académie militaire.

La panique règne dans la ville.

Constantinople, 24 avril, 7 h. 30 matin.

Le combat continue. A sept heures, les troupes de Salonique ont attaqué les casernes de Matchka et de Tashkija au sud de Yildiz, où une résistance acharnée leur est offerte.

Constantinople, 24 avril, 7 h. 50 matin.

Les troupes logées à la caserne Matchka, sont, avec la garnison d'Yildiz, les seules à résister.

Les troupes de Salonique ont offert vainement le pardon aux troupes de Tashkija et de Matchka.

Nazim-bey, le héros de la révolte des Jeunes-Turcs à Resna, en juillet dernier, vient d'entrer à Pera au milieu des acclamations de la population.

Des patrouilles de police passent dans les boutiques et invitent les commerçants à rouvrir leurs magasins parce qu'il n'y a rien à craindre.

Constantinople, 24 avril.

Les troupes qui résistent dans les casernes des environs de Yildiz à l'armée de Salonique se sont rendues.

Constantinople, 24 avril, 10 h. 45 matin.

La bataille continue autour de la caserne et de la place d'Armes du Taksim.

On assure que les troupes logées au Sérailier seraient décidées à résister.

Le bruit court que l'escadre est revenue de San-Stefano et bombardera Yildiz.

M. Moore, correspondant du *New York Sun*, a été blessé.

Constantinople, 24 avril, 10 h. 30 mat.

La fusillade diminue. On n'entend plus que par intermittence le bruit des décharges des canons.

La résistance a cessé aux casernes de Matchka et de Tashkija.

Les troupes d'invasion occupent les hauteurs qui entourent Yildiz. On entend encore des coups de feu dans les quartiers de Tophané et de Stamboul.

Les habitants quittent les quartiers les plus exposés à la fusillade pour chercher un refuge dans les lieux les plus abrités.

Des patrouilles arrêtent et fouillent les habitants qui passent et leur confisquent leurs armes.

Plusieurs pions ont été blessés par des balles égarées.

Les banques, les bureaux des douanes, les édifices publics, tous les principaux points de la ville sont gardés.

L'ambassade d'Angleterre est défendue par un détachement anglais.

Une grande surexcitation règne. Néanmoins, l'ordre est parfait.

Constantinople, 24 avril, 10 h. 45, matin.

Les bruits relatifs à une attaque contre le palais d'Yildiz-Kiosk ne sont pas confirmés.

Après dix heures, les coups de feu ont cessé. La résistance paraît être terminée.

Constantinople, 24 avril, 11 h. 10, matin.

Les troupes des casernes voisines et celles de Taksim ont capitulé; seul un détachement

d'une vingtaine d'hommes résisterait encore. On n'a aucune nouvelle précise de Yildiz.

Constantinople, 24 avril, midi.

La tranquillité est rétablie. Les derniers récalcitrants ont capitulé.

La fusillade a cessé.

Plusieurs corps de garde isolés dans le centre de la ville se sont vaillamment défendus contre les troupes de Salonique.

Il y a eu de nombreux morts.

Constantinople, 24 avril, 2 h. soir.

Les artilleurs de la caserne Taksim auraient commis un acte de trahison; ils arborèrent un drapeau blanc et attirèrent ainsi l'infanterie de Salonique. Lorsque celle-ci, s'approchant pour recevoir la capitulation, traversa un espace découvert, les artilleurs firent feu et l'obligèrent à battre en retraite. C'est alors que l'artillerie riposta par un bombardement qui causa de grands dégâts et qui fut suivi d'une prise d'assaut. Il y eut des corps à corps vraiment violents dans la cour et dans un cimetière adjacent. Il y eut de nombreux morts et blessés.

Les patrouilles de l'armée de Salonique parcourent les rues et arrêtent tous les hodja et tous les trainards de la garnison.

Constantinople, 24 avril, 3 h. 15 soir.

Aucun navire de guerre turc n'est arrivé dans le Bosphore.

Au cours de la bataille de ce matin, aucune caserne n'a été démolie, cependant sur leurs murs on voit la trace des obus. Les vitres ont été brisées par la fusillade.

Les troupes macédoniennes se sont retirées et se sont concentrées aux environs de Yildiz, où tout était calme à 2 h. 45.

On évalue à deux ou trois cents le nombre des tués et des blessés.

Constantinople, 24 avril.

Une forte colonne composée d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie s'est mise en marche, à deux heures et demie de l'après-midi, contre Yildiz. Les troupes qui occupaient l'arsenal d'artillerie de Top-Hané, ne se sont rendues qu'à une heure et demie de l'après-midi, alors que les canons étaient déjà brisés sur l'arsenal.

Dans la caserne de Tashkija, se trouvent encore des troupes qui ont également fait de la résistance et avec lesquelles on négocie en vue de leur reddition.

Constantinople, 24 avril.

Un matelot du stationnaire italien, qui se trouvait dans une barque dans le port, a été tué. D'autres étrangers ont été blessés fortuitement.

Les perquisitions, les poursuites et les arrestations des soldats fuyards continuent.

Récit d'un témoin

Berlin, 24 avril.

La supérieure de l'hôpital français situé près du jardin de Taksim, sur le théâtre du combat, a fait au correspondant du *Berliner Lokal-Anzeiger* le récit suivant :

— A cinq heures du matin, nous avons vu les élèves du collège militaire se transporter en toute hâte à Pera. Cela nous trahit; les Sœurs se rendirent ce-

pendant dans la chapelle pour l'office du matin. A cinq heures et demie, un violent coup de canon interrompit nos prières. On se précipita vers le corridor dont les fenêtres donnaient sur la rue; mais nous ne pûmes y rester, car les coups de fusil s'échangeaient entre les patrouilles jeunes-turques qui se trouvaient dans la rue de Pera, et les troupes du Sultan; celles-ci eurent d'abord l'avantage, parce qu'elles tiraient abritées par le mur du jardin de la caserne, tandis que les Macédoniens étaient couchés à plat ventre sur le pavé de la rue, tâchant de se dissimuler dans les angles des maisons. L'hôpital français se trouvait dans la ligne de tir et dès les premiers coups de canon toutes les vitres éclatèrent. Au plus fort de la fusillade, on nous apporta les premiers blessés : un soldat, un jeune garçon, le correspondant du *Graphic*, M. Moore, frappé d'une balle à la nuque pendant qu'il photographiait, et un journaliste américain, M. Booth. La troupe expédiait ses blessés dans les hôpitaux militaires.

« A dix heures, les soldats du Sultan posés dans le jardin de Taksim durent se rendre, après que quelques fuyards eurent été tués dans les rues environnant la caserne. » — BONNEFON.

« Ce n'est peut-être pas fini

A deux heures, l'Agence Havas nous communique la dépêche suivante :

Constantinople, 24 avril.

Mahmoud-Chefket a négocié pendant toute la soirée avec Yildiz.

Chefket-pacha, parlant des trois à quatre mille hommes de troupes d'Yildiz tenant encore bon, a déclaré qu'elles doivent être disposées à capituler.

« Ce n'est pas à moi d'aller au-devant d'elles; je les attends. »

Un interlocuteur demanda :

« Que ferez-vous si elles ne viennent pas. Chefket garda le silence. »

On croit généralement qu'il commencera à bombarder Yildiz à minuit ou au point du jour.

Le croiseur ottoman est entré à sept heures du soir dans le Bosphore. Il a mouillé à la hauteur de Yildiz.

On assure que les officiers, avant de quitter Yildiz, ont rendu les canons d'Yildiz inutilisables.

Une autre dépêche dit que Mahmoud-Chefket a concentré des troupes importantes autour du palais et que son artillerie occupe en force les hauteurs voisines.

Le Sultan

Qu'a fait le Sultan pendant cette journée, que devient-il ? Nous sommes sans renseignements précis. Une dépêche dit pourtant :

Constantinople, 24 avril, 7 h. soir.

Le grand vizir Tewfik-pacha se trouve depuis hier à Yildiz; le cheik-ul-Islam serait aussi à Yildiz.

Le drapeau blanc continue à être hissé sur Yildiz.

Les troupes de Salonique et aussi celles de l'Albanie manifestent des dispositions défavorables contre le Sultan.

Les bruits d'après lesquels le Sultan quitterait Yildiz ne sont pas confirmés et ne peuvent être considérés.

Coûteusement aux nouvelles erronées sur les opérations des troupes contre Yildiz, il a été constaté, d'après les informations les plus exactes, que jusqu'à cinq heures de l'après-midi aucune troupe de Salonique ne se trouva à proximité d'Yildiz.

D'autre part un mauvais son de cloche nous arrive de Berlin :

Berlin, 24 avril.

Un membre du Comité jeune-turc, qui se trouve de passage à Berlin, chargé d'une mission importante, déclare au *Berliner Lokal-Anzeiger* :

« Le généralissime a dit qu'il n'entreprendrait rien contre le Sultan; c'est tout naturel, l'armée n'est que l'instrument de la nation et c'est l'Assemblée nationale, non l'armée, qui doit décider. Le Sultan reste hors de cause s'il n'a pas violé la Constitution, c'est entendu; mais ne l'a-t-il pas violée ? Voilà la question. Tous les coupables seront punis, quels qu'ils soient. Savez-vous qui, pendant vingt ans, à Paris et à Bruxelles, a dressé l'acte d'accusation du Sultan, qui, presque quotidiennement, lui a prouvé ses crimes, et vous croiriez que cet homme aura un instant l'idée de laisser son trône au Sultan si l'enquête établit qu'une fois de plus le Sultan est coupable ? On installera une Haute-Cour et Abdul-Hamid comparaitra devant elle. Il est possible que l'Assemblée nationale lui fasse cadeau de la vie, mais ce ne sera pas par crainte d'une intervention européenne. L'acte d'accusation que nous dresserons fera frémir d'horreur le monde civilisé. Nous prouverons que le Sultan a volé des milliards dans le désarroi de nos finances; nous prouverons qu'il a fait périr quatre-vingt-mille hommes, et si vraiment 200 officiers au cours de la dernière émeute furent égorgés par les soldats, qui est le coupable ? sinon celui qui a accordé plein pardon à ses jansénistes. »

Plusieurs des journaux de Berlin croient pourtant au maintien du Sultan. — BONNEFON.

Après la bataille

C'est fini. Les dernières dépêches sont formelles. La ville est entièrement occupée par l'armée jeune-turque. La garnison de Yildiz a capitulé et les soldats désarmés sont conduits dans les casernes.

Place Sainte-Sophie, devant le Parlement, l'infanterie campe, appuyée par une batterie.

Les troupes parcourent les rues de Stamboul en chantant.

Les points sont occupés, les tramways ne circulent plus. Les magasins sont fermés.

Le bruit court que l'état de siège sera proclamé cette nuit.

Malheureusement, ainsi qu'on l'a vu, cette journée sanglante, dont le bilan se chiffre, dit-on, par un millier de morts, a fait aussi des victimes dans la colonie étrangère; deux de nos confrères sont blessés; à Berlin on a reçu encore une dépêche annonçant que le correspondant du *Times* a été tué. Plusieurs ambassades et les légations qui sont installées dans le voisinage immédiat de Pera où se trouve concentré tout le corps diplomatique ont été atteintes, notamment l'ambassade d'Allemagne.

Les ambassades sont occupées par les compagnies de débarquement des stationnaires.

L'escadre russe

Saint-Petersbourg, 24 avril.

D'après des renseignements privés qui circulent en ville, l'escadre de la

mer Noire, qui a pris hier le large, détachée, en pleine mer, deux bâtiments à destination du Bosphore.

Le Monde & la Ville

SALONS

— Déjeuner de quarante-sept couverts hier au quai d'Orsay, en l'honneur de LL. AA. le prince et la princesse Nashimoto, cousins de l'empereur du Japon. Les autres convives du ministre des affaires étrangères et de Mme Pichon étaient :

Baron Kurino, ambassadeur du Japon; les membres de la suite de Leurs Altesses et les membres de l'ambassade japonaise; le général Picquart, ministre de la guerre; M. Picard, ministre de la marine; M. Ruau, ministre de l'Agriculture; MM. Paul Deschanel, Stéphane Desjardins, M. de Selves, ambassadeur de France, ancien ministre au Japon, les directeurs et sous-directeurs du ministère des affaires étrangères, etc.

L'exquise décoration toute bleue de la table en hortensias, myosotis, bleuets, épis et marguerites était une des plus ravissantes créations de Chénier, le maître fleuriste de la rue Drouot.

La belle princesse Nashimoto portait une délicieuse toilette de crêpe de chine blanc, toute brodée, chapeau de paille avec plumes blanches.

Mme Duglé sera chez elle, le dimanche 9 mai, à quatre heures.

Mme Harris Phelps sera chez elle, dans son hôtel de la rue de Presbourg, le mardi 11 mai, à dix heures.

La matinée donnée par M. F. Desgranges a été un très grand succès pour ses compositions et ses interprètes. Le quatuor de bois qui est une véritable nouveauté ainsi que le quatuor vocal ont été très applaudis.

Fursy a été meilleur que lui-même et a composé en deux minutes une poésie sur un sujet donné : « Les chapeaux ».

Mlle Juliette Clarend (Dietz-Monin) le Lys a fait ses débuts dans *La revue*, actualité en un acte de M. Edmond Char et, diseuse, a partagé son triomphe avec MM. E. Morris, Lecoq de Bassacourt.

Le monde diplomatique et les élégances parisiennes avaient tenu à apporter leur témoignage de sympathie au charmant compositeur et admirable chef d'orchestre.

Aperçu dans la brillante chambrière :

Marquise del Muni, S. A. S. la princesse de Radolfin, ambassadeur d'Italie, les ministres de Portugal, du Mexique, de Siam, d'Italie, M. et Mme Mollard, Mme Stancioff née de Grenaud, Mme Nazare-Aga, Mme et Mlle Laroque-Latour, marquis de Massa, marquis et marquise de Monteynard, marquis de Lamoignon, vicomte de Min, général et Mme Avon, marquise de Baillou, Mme Bérard, M. H. Deutsch (de la Meurthe), comtesse de Béthune, baronne de Caix, M. et Mme A. de Naxos, baron de Comte, baron Rolland, Mmes de Bousquet, Japy de Beaucaud, de Saint-André, Ambroise Joppy, Perquer, de Coudekerque, Carrier-Belleuse, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Le prince et la princesse Nashimoto, cousins de l'empereur du Japon, ont quitté hier Paris pour se rendre par la Riviera en Italie.

Avant leur départ, le Président de la République leur avait fait une magnifique vase de Sèvres en souvenir de leur séjour en France.

— Le Comité de l'Œuvre des Travailleurs libres, sous le patronage de la duchesse de Luynes, et le Comité des Œuvres sociales des Malmaisons, 25, rue Gandon (13^e arrondissement), sous le patronage de la baronne de Bourcy, ont organisé deux représentations au théâtre Femina, en faveur de ces œuvres si intéressantes, lundi 26 avril, à neuf heures et le mercredi 28 avril, à trois heures de l'après-midi.

Au programme *Barberine*, comédie en prose d'Alfred de Musset, musique de scène inédite de Francis Thomé. Les interprètes, tous amateurs mondains sont :

Vicomtesse des Touches, Mlle Anne de Nion, comte Ludovic de Naxos, comte de Permy, baron Henry de Berlemont, M. Pierre Lecomte du Noy, comte Jean de La Grèce, vicomte J. de Jessé-Charvillat, vicomte de Barrau.

Des danses réglées par Mlle Chasles, seront exécutées par Mmes Martin-Fürth et de Granada, Mlles Montagnier, le comte de Puyfautaines et le comte Denhof.

Loges de rez-de-chaussée : 20 francs la place; fauteuils, les deux premiers rangs : 20 francs; fauteuils numérotés (autres rangs) : 12 francs; loges 1^{re} étage : fauteuils non numérotés : 5 francs; strapontins numérotés : 5 francs.

La mise en scène de *Barberine* a été faite par Mlle Suzanne Devoyot, de la Comédie-Française, qui a dû faire une reconstitution exacte de cette pièce, dont les documents avaient été détruits lors de l'incendie de la Comédie-Française en 1900.

— Parmi les lauréats de la Société de Géographie est le comte Maurice de Périgny, jeune et hardi explorateur, auquel la Société a décerné le prix Alexandre Bouteau, pour ses intéressantes explorations dans la péninsule du Yucatan.

— M. Guiraud de Scévola, le peintre bien connu, va partir pour l'Amérique du Sud, où l'appellent de nombreuses commandes de portraits.

CERCELES

— Le vicomte de Rievers de Mauny, présenté par le comte d'Anthouard et le vicomte de Monti de Rezé, a été reçu membre du Cyclamen à titre permanent.

— Le dîner annuel du Club de la Rose-Rouge de Londres a eu lieu jeudi dernier dans la grande salle des banquets à l'hôtel Savoy, sous la présidence du général sir Archibald Hunter. Parmi les convives :

Sir W. E. M. Tomlinson, le colonel sir Clement Royle, le major sir Hugh Montgomery, les colonels T. M. Sandys M. P., J. Mount Batten, T. Cowper-Essex, H. Crosbie, J. W. R. Parker et T. R. Fowler.

Le colonel T. L. Herbert Armstrong était l'hôte de la soirée.

La table était fleurie à ravir de cinq cents roses rouges de choix qui, sur la demande du président, furent, après le dîner, envoyées à l'hôpital de Charing Cross.

Le restaurant du Savoy était archicomble d'avant-hier. Parmi les personnes les plus en vue :

Vicomte Morley, vicomte Ingestre, lord Athlumney, lord Hershell, lord Brooke, lady Morgan Gifford, le colonel sir Arthur Davidson, sir Hugo de Bathe et sir William Crundall.

MARIAGES

— On a célébré hier en l'église de Saint-Honoré d'Eylau, au milieu d'une élégante assistance, le mariage de Mlle Simone de Ferré de Péroux fille et belle-fille du comte et de la comtesse née de Commaillé et petite-fille du marquis de Surinieu, avec le baron Henry de Laroque-Latour fils du baron de Laroque-Latour, président de la Société hippique de l'Ouest, et de la baronne née de la Roche Saint-André.

Le cortège à l'entrée de l'église était ainsi composé :

Mlle de Ferré de Péroux et comte de Ferré de Péroux, Mlle Elisabeth de Ferré de Péroux et

M. Pierre de Terrier de Santar, baronne de Laroque-Latour et baron Henry de Laroque-Latour, comtesse de Ferré de Péroux et baron de Laroque-Latour, Mlle Cécile Dezazes et M. Raymond de Laroque-Latour, Mlle Yolande des Courtais et vicomte de Ferré de Péroux, Mlle Henriette de Laroque-Latour et comte de la Borderie, Mlle Georgette de Salvat et le lieutenant de Bassetière, comtesse de Rochebrune et marquis de Surinieu, comtesse de la Borderie et vicomte de Laroque-Latour, vicomtesse de Laroque-Latour et comte Henri de Ferré de Péroux, Mlle Etienne de Lauzon et vicomte de Dezazes, vicomtesse Dezazes et M. de Lauzon, comtesse de Rougemont et comte de Neully-Pastellière, comtesse des Courtais et comte de Salvat, comtesse de Salvat et comte du Fontenay, comtesse de Rodolphe et comte de Rochebrune, vicomtesse de Fontenay et comte Louis de Ferré de Péroux, comtesse de Fontenay et M. de Montardy, vicomtesse de Ferré de Péroux, baronne de Talhouët et vicomte de Béjarry, vicomtesse Xavier de Béjarry et comte de Rodolphe, comtesse de Lambilly, Mlle de Rodolphe, Mlle de Montardy et le capitaine de Talhouët, Mlle Marguerite des Courtais et M. Roger de Beauregard, Mlle Jeanne de Beauregard et M. Benjamin de Janonnières, Mlle et le baron de Commaillé, Mlle Geneviève de la Bassettière et vicomte de Lézardière, Mlle Jeanne de Montardy et M. Paul de Survy, Mlle Louise de la Bassettière et vicomte de Rodolphe de Laroque-Latour.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par M. l'abbé de Martin-Dones, chanoine de la cathédrale de Luçon (Vendée), ami du marié, et qui, revenant de Rome, a rapporté aux époux la bénédiction papale, spécialement demandée pour eux.

Les témoins de la mariée étaient : le comte H. de Ferré de Péroux, capitaine de frégate retraité, officier de Légion d'honneur, et le vicomte Dezazes, ses oncles; ceux du marié : le vicomte de Laroque-Latour et M. Etienne de Lauzon, ses oncles.

La quête a été faite par Mlles Cécile Dezazes, Yolande des Courtais, Henriette de Laroque-Latour, Georgette de Salvat, accompagnées de MM. Raymond de Laroque-Latour, le vicomte de Ferré, le comte de la Borderie, le lieutenant de la Bassettière.

La comtesse de Ferré de Péroux, à l'issue de la cérémonie religieuse, a donné une réception dans ses salons de la rue Crevaux où l'on a beaucoup admiré la corbeille et les nombreux cadeaux offerts aux jeunes époux.

— En l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou, a été béni hier par Mgr Gibier, évêque de Verdun, le mariage de Mlle Philipe de Saint-Marie d'Agneau, lieutenant au 26^e dragons, fils de la comtesse Adolphe de Saint-Marie d'Agneau, avec Mlle de Labriffe, fille de la marquise de Labriffe et petite-fille de la marquise d'Estampes, née Robiac.

La veille du mariage avait eu lieu, en l'hôtel d'Orléans, la réception à l'issue du mariage, signature du contrat. L'exposition de la corbeille et des cadeaux fut l'objet de la plus grande curiosité.

Dans la corbeille : bague rubis et diamants, broche diamants et émeraude, montre ancienne; parure de diamants et pendentif en perles offerts par la baronne Le Pain, comte de Lange, broche émeraude et diamants, dentelles d'Alençon et d'Angleterre, fourrures de zibeline, de loutre, etc.

Parmi les principaux donateurs :

Marquise d'Estampes, née Robiac, argentière complète Louis XVI, surtout, jardinière et flambeaux argent; marquis et marquise d'Estampes, bureau, étagère, commode, etc.; comtesse H. d'Amboise, bracelet vermeil; marquis et marquise de Galar, glace Louis XVI et garniture de toilette; comte et comtesse d'Agout, garniture de cheminée; marquis et marquise de Lange, marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse H. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marquise de Lange, broche émeraude et diamants; comte et comtesse C. de Labriffe, sautoir or et pierres de lune; vicomte et vicomtesse de Florian, grand trousseau; marquis et marqu

A l'Etranger

La reconnaissance de la Bulgarie Le premier des diplomates

La France et l'Angleterre viennent, par une démarche simultanée de leurs représentants à Sofia, de notifier au roi Ferdinand la reconnaissance officielle de son royaume. L'adhésion de l'Autriche et de l'Allemagne saurait tarder à être obtenue, si bien que l'indépendance bulgare est désormais acceptée par l'Europe, en droit aussi bien qu'en fait.

C'est là un magnifique résultat dont la nation et le souverain ont, l'une et l'autre, le droit d'être fiers. Le peuple bulgare, par ses admirables qualités d'énergie, de persévérance et de courage, par son développement économique et surtout par sa force militaire, a vigoureusement conquis sa place, une grande place, en Orient. Mais quels que soient les mérites de ce peuple, il faut avouer, en toute justice, que ceux du souverain ne dépassent pas encore. Rien n'est plus extraordinaire que sa campagne diplomatique de ces huit derniers mois, conduite avec une habileté sans pareille, vient d'aboutir au triomphe final : la reconnaissance du nouveau royaume. Cette campagne est, dans l'ordre diplomatique, ce que sont, dans l'ordre militaire, les plus belles campagnes de Napoléon. Et qu'on n'aille voir aucune exagération dans cette comparaison. Austerlitz par exemple, Napoléon réussit à battre les Russes et les Autrichiens, ce qui n'était certainement pas chose facile. Mais Ferdinand, lui aussi, est parvenu, ces derniers temps, à conquérir tour à tour les Autrichiens et les Russes, ce qui ne présentait pas une moindre difficulté.

Il prépare son coup, de connivence avec le baron d'Arenthall, il utilise pour cela les grandes relations qu'il possède en Autriche-Hongrie, celles qu'il doit à sa mère, la princesse Clémentine, une femme prodigieusement adroite ; il se rappelle à propos qu'il est propriétaire foncier dans le nord de la Hongrie. C'est justement dans la capitale hongroise, à Budapest, que l'accord s'établit, l'été dernier, entre Ferdinand et la diplomatie autrichienne.

Le coup fait, il s'agit maintenant de se rapprocher des Russes qui sont mécontents et furieux contre l'Autriche et qui pourraient tout naturellement tourner leur colère contre l'allié sinon le complice de M. d'Arenthall. Ferdinand, avec un tact parfait, par une habile gradation, se hâte d'opérer ce revirement.

Je suis oiseau, voyez mes ailes...

La Bulgarie n'est-elle pas une terre slave et le souverain bulgare n'est-il pas l'un des plus dévoués et les plus fidèles de la Russie, qui a tant fait pour son pays ? La manœuvre est si bien exécutée que non seulement les Russes pardonnent, mais ils vont même jusqu'à payer pour les Bulgares. Ils se substituent à eux pour le règlement partiel de l'indemnité que la Bulgarie doit aux Turcs. Pris entre deux voisins formidables et nécessairement opposés l'un à l'autre, le chef de ce petit Etat parvient ainsi à rester dans les meilleurs termes avec l'un comme avec l'autre, en se servant successivement de tous les deux.

Mais on est encore plus étonné si, au lieu de s'en tenir à l'ensemble de l'ouvrage, on observe un peu les détails. Il y a deux mois, alors qu'on parlait encore de la conférence, Ferdinand, assez pressé, désirait peu attendre la réunion peut-être lointaine de cette problématique conférence pour être assuré que son royaume serait reconnu. C'est surtout à l'adhésion de la Russie qu'il tenait, sachant bien que l'Angleterre et la France suivraient nécessairement la Russie. Or, juste à ce moment, la Fortune lui fournit la meilleure des occasions que Ferdinand n'a garde de laisser échapper : le grand-duc Vladimir meurt. Ferdinand se rappelle aussitôt qu'il était lié au grand-duc par une certaine parenté, que Vladimir a été chargé autrefois de représenter officiellement la Russie en Bulgarie. Laissera-t-il porter en terre sa dépouille sans venir lui-même la saluer ? Il serait le dernier des ingrats s'il agissait ainsi. Sans perdre un instant, il télégraphie au gouvernement russe qu'il désire assister en personne aux obsèques. C'est de Vienne qu'est expédié ce télégramme comme pour indiquer discrètement aux Russes les très faibles conséquences qu'un refus de leur part pourrait avoir. Que pouvaient faire les Russes, sinon d'accepter sa venue ? Puisqu'ils recevaient Ferdinand, ils ne pouvaient le recevoir qu'en souverain. Ils essayèrent de pallier leurs embarras par un distinguo protocolaire. En réalité, la reconnaissance était dès lors acquise.

La famille de Cobourg, à laquelle appartient Ferdinand, est légendaire pour son habileté. Si l'on veut savoir jusqu'à quel point cette habileté peut aller, qu'on lise la correspondance de la reine Victoria avec un Cobourg, Léopold I^{er}, roi des Belges, le père du roi actuel. Mais Ferdinand n'est certes pas inférieur, tout au contraire, à cet illustre parent. Il est le dernier en date des souverains de l'Europe ; mais n'hésitons plus à le proclamer le premier des diplomates européens !

Raymond Recouly.

DERNIÈRES NOUVELLES

La reine Wilhelmine

La Haye, 24 avril.

Les audiences accordées par la Reine aux ministres, audiences qui avaient été suspendues temporairement, sont reprises.

La Reine a reçu ce matin le ministre de la marine.

C'est pourtant la Reine mère qui a reçu aujourd'hui le docteur Paul, accablé comme ministre du Venezuela à La Haye.

Entrevues royales

Rome, 24 avril.

Le navire de guerre *Umberto-Primo* a appareillé hier à la Spezia.

Le roi Victor-Emmanuel s'y embarquerait pour rencontrer dans un port italien le roi Édouard et ensuite l'empereur Guillaume.

Selon le *Corriere della Sera*, ces entrevues auraient lieu à Messine.

Deux destroyers escorteront le *Umberto-Primo* qui a embarqué la musique des équipages de la flotte.

Malte, 24 avril.

On annonce que le roi et la reine d'Angleterre auront une entrevue avec les souverains italiens près de Naples, le 29 avril. Les

souverains anglais déjeuneront à bord du yacht royal.

Les incidents de Madrid

Madrid, 24 avril.

La Chambre a repris les débats sur la question de la dénonciation de l'auditeur de la marine Macias.

Le ministre de l'intérieur a tout d'abord démenti que des arrestations arbitraires aient eu lieu au cours des manifestations aux abords de la Chambre.

Puis, le député républicain Melquiades Alvarez ayant demandé la nomination d'une commission spéciale d'enquête de vingt et un membres pour examiner le dossier des adjudications et interroger M. Macias, le président du Conseil s'est élevé avec force contre cette prétention.

Il a demandé que la question soit examinée par un grand jury et par toute la Chambre, qui étudiera le dossier des adjudications, tandis que la dénonciation de M. Macias sera remise aux tribunaux.

Continuant par l'historique des adjudications en cause, M. Maura, fréquemment applaudi par la majorité, a terminé en déclarant que la Chambre n'avait pas le droit de supposer même sans des réserves, que l'opinion publique eût du cabinet une opinion injurieuse.

Puis la séance a été levée.

Au Sénat, M. Sol y Ortega, républicain, a dit qu'il se proposait d'interpeller le gouvernement sur le même sujet.

Au Maroc

Tanger, 24 avril.

Il semble que la nouvelle de la défaite de la malhalla chérifienne par les Beni-Néït ait eu des conséquences désastreuses pour l'autorité de Moulay-Hadid. C'est ainsi que toutes les tribus échelonnées de Fez à Rabat, ainsi que les puissantes tribus des Zemmour et des Grouan ont adopté une attitude hostile au Sultan.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

Le bruit se répand même que les Hyaines marcheraient sur Fez dès jeudi.

Surtout, part, tandis que les Citoyens assiégés Sefrou, ou Bagdadi n'ont pas un faible labor des Askars, les Hyaines auraient adhéré à la cause du Roghi et incendié les maisons du caïd Omar, un des courtisans d'Hadid.

vré, qui est un des trésors du musée de Dublin.

Un petit volume en parchemin, contenant la signature de tous les donateurs, et relié en cuir vert, orné de médaillons en émail, accompagnait ces magnifiques cadeaux. — J. Coudurier.

M. Georges Lefebvre

La Chambre de commerce de Paris vient d'être frappée par un deuil aussi cruel qu'inattendu. Son distingué président, M. Georges Lefebvre, est mort à Cannes, dans la nuit d'hier. Il était âgé de cinquante-quatre ans.

M. Georges Lefebvre était allé passer dans le Midi les vacances de Pâques (il était en parfaite santé) quand, il y a quinze jours, une fièvre infectieuse se déclara. Son médecin, le docteur Bouloche, appelé aussitôt auprès de lui, crut pouvoir conjurer le mal ; une amélioration sensible s'était même produite ces jours-ci ; elle ne fut malheureusement que de courte durée. Dans la journée de vendredi, l'état s'aggrava de nouveau ; à quatre heures du matin, samedi, le malade succomba.

M. Georges Lefebvre était une des plus éminentes personnalités du haut commerce parisien.

Négociant en produits chimiques, il était directeur de la maison Lefebvre et Chardin, et appartenait depuis neuf ans à la Chambre de commerce de Paris. Il en avait été élu vice-président en 1907 ; et le 13 janvier dernier, président en remplacement de M. Dubrujeau.

M. Georges Lefebvre avait pris part à l'organisation de nombreuses expositions à l'étranger ; il avait présidé le Comité parisien de l'exposition maritime internationale de Bordeaux ; il était ancien administrateur du P. L. M. où sa haute compétence commerciale était unanimement appréciée.

Mais c'est à la Chambre de commerce de Paris que M. Georges Lefebvre avait, en ces derniers temps, fourni le concours le plus assidu et le plus remarqué. Il y avait résidé ou inspiré d'importants rapports ; et sur la question du rachat de l'Ouest, et, plus récemment encore, sur la révision des tarifs douaniers, l'éminent président avait su exprimer excellemment contre les dangers de l'écritisme et du protectionisme à outrance les protestations, et mieux que cela, les arguments décisifs de la raison.

M. Georges Lefebvre était officier de la Légion d'honneur, et maire de Fontenay-lez-Buis. C'était un homme très cultivé, d'une grande distinction d'esprit et de caractère, et qui ne comptait que des amis parmi l'élite des affaires, de la finance, des lettres, des arts, du barreau. L'installation de M. Georges Lefebvre à la présidence de la Chambre de commerce avait été marquée, cet hiver, par une suite de réceptions très élégantes, qui avaient fait du joli hôtel de la rue d'Aumale un des centres mondains les plus intéressants de Paris.

On ne connaît que de demain les dispositions prises au sujet des obsèques. M. Georges Lefebvre était catholique, et l'initiative de ces dispositions sera prise sans doute par M. le président de Derville, son collègue au conseil d'administration du P. L. M., qui était un de ses plus chers amis.

Em. B.

Autour de la politique

Le gouvernement et les P. T. T.

Au cours des différents meetings que les employés des postes et télégraphes ont tenu ces jours-ci, des discours extrêmement violents ont été prononcés par divers orateurs qui se sont insurgés tant, on le sait, contre le gouvernement que contre le régime lui-même.

Jusqu'à ce moment aucune mesure n'avait été prise pour réprimer de semblables incartades. Le ministère semble maintenant décidé à agir.

Dans la matinée d'hier, avant son départ pour Nice où il accompagne le Président de la République, M. Clemenceau a eu un entretien avec M. Barthou, ministre des travaux publics et des postes et télégraphes, auquel le Conseil des ministres, qui s'est tenu vendredi, avait donné mandat de contrôler l'exactitude de ces propos.

A la suite de cet examen, il a été décidé qu'un certain nombre d'agents et de sous-agents seront convoqués par le directeur du personnel pour leur faire connaître les sanctions qui serviront à déterminer les suites dont l'affaire sera susceptible.

Les pouvoirs disciplinaires des administrateurs en Algérie

M. François Deloncle vient d'être nommé rapporteur du projet de loi de M. Albini relatif au régime des indigènes d'Algérie.

Cette proposition supprime l'internement administratif, ainsi que les pouvoirs disciplinaires des administrateurs, préfets et sous-préfets. On sait que ces fonctionnaires ont actuellement le droit de punir, sans jugement, leurs administrés récalcitrants et de prison, et même le pouvoir de faire interner « par mesure administrative ».

La commission des affaires indigènes sera appuyée des sympathies du public, si elle s'emploie avec activité à mettre fin à cette étrange confusion de pouvoirs qui pourrait permettre les pires abus, et à substituer l'application de la loi au régime du bon plaisir, qui est indigne d'un grand pays civilisé.

Le recrutement de l'armée de mer

Nous avons dit hier que le ministre de la marine avait soumis au Conseil un projet de loi sur le recrutement de l'armée de mer. Ce projet de loi tend à l'armée de mer la réduction et l'égale des charges militaires, réalisées par la loi du 21 mars 1905 pour l'armée de terre.

Il conserve l'inscription maritime, comme mode rationnel de recrutement des marins de profession pour la marine de la flotte ; mais, comme les deux années d'étude de la vie est insuffisante pour la formation, l'entraînement et l'utilisation de l'ensemble du personnel des équipages, il transforme le régime auquel sont actuellement soumis les gens de mer.

Les inscriptions maritimes continueront à être portées sur des matricules spéciales ; quand ils atteindront l'âge de vingt ans, ils seront levés comme aujourd'hui pour accomplir leur service militaire. Mais si la levée permanente est conservée en principe, des appels périodiques sont fixés à des dates communes pour tous et calculées en tenant compte des époques de levée des écoles navales, de celle du retour des grandes écoles, etc., de manière à obtenir le maximum d'utilisation des ressources en personnel, tout en sauvegardant les divers intérêts engagés.

Les flottes modernes étant trop scientifiquement organisées pour que des équipages temporaires et mobiles puissent leur suffire,

le projet de loi développe et encourage dans la plus large mesure les engagements à long terme et les rengagements, de manière à attirer et à retenir au service de l'armée de mer une élite d'hommes sélectionnés, spécialisés et entraînés.

Le projet de loi complète ces dispositions en réorganisant les réserves de la flotte, de façon à y maintenir les marins de toutes provenances les plus utiles.

Auguste Avril.

Le "Mistère de la Passion"

Le *Mistère de la Passion*, de M. l'abbé Jouin, curé de Saint-Augustin, sera donné pour la quatrième fois aujourd'hui dimanche à 1 h. 3/4, dans la salle Jeanne-d'Arc, 9, rue Jean, à Saint-Ouen.

Ce « mystère » fut représenté pour la première fois, il y a sept ans, sur la scène du Nouveau-Théâtre. Mais l'autour en a, depuis, développé la partie dramatique. Il comprend un prologue, trois parties (la *Trahison*, la *Sentence*, le *Golgotha*) et un épilogue (le Triomphe du Christ).

Signalons, dans le prologue, l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et l'expulsion des vendeurs du Temple, deux scènes remarquables de vie et de mouvement ; dans la première partie, les *Adieux du Christ* à sa mère, à Marie-Madeleine, aux apôtres, la *Cène*, jouée avec un rare sentiment religieux, et l'*Agonie* au jardin des Oliviers, trois scènes très émouvantes ; dans la seconde partie, l'*Entrée de Jésus et de la Vierge*, dans la prison, où le Christ révèle à sa mère sa mission de co-rédemptrice, et le *Prélude* où une foule hurlante arrache à la façade de Pilate la sentence de mort. De la troisième partie — un peu abrégée — on ne nous donne que la marche au Calvaire et le *Golgotha* où le Christ expire en croix pendant que le choeur invisible et toute l'assistance chantent *Te 7u crux, ave liturgique*.

Le succès de ces représentations destinées, dans la pensée de celui qui les a organisées, M. l'abbé Sauvé, curé de Notre-Dame du Rosaire, — à la population pauvre et religieuse de sa vaste paroisse, a franchi les barrières de Saint-Ouen. Dimanche dernier, beaucoup de paroissiens imprévoyants n'ont pu trouver place. Et cependant la salle Jeanne-d'Arc, élevée par M. l'abbé Sauvé avec tout le confort moderne de nos plus belles scènes paroissiales (lumière électrique, sièges en amphithéâtre, grand orgue, orchestre invisible, avant-scène avec deux scènes secondaires comme à Obermann) contient plus de sept cents personnes.

Les décors, de Carré, sont d'une grande richesse ; signalons le Temple, le palais de Caïphe, le jardin des Oliviers ; les interprètes (ils sont près de cent) sont excellents : le Christ (A. Bailleux) et Judas (Lambert) sont irréprochables.

La musique — tirée des chants liturgiques et des maîtres anciens (Bach, Beethoven, Handel, Domich, Farrant) — est exécutée par des choristes de l'Opéra ou de la Société des Concerts. Les soli sont chantés par Mlle Eleonore Blanc.

Entrées : librairie Rindland, 23, rue de la Bienfaisance, et chez M. le cur

nant les conclusions présentées hier à la réunion des patrons tenue à Beaulieu, déclare n'avoir pas à discuter et à adopter lesdites conclusions.

Il ne considère d'ailleurs l'entente comme possible qu'à la seule condition que les patrons se déclarent prêts à appliquer le tarif annexé au contrat signé le 31 mars à Méri.

Il n'est pas exact que le tarif dont il s'agit ici ait été annexé au contrat en question, mais la vérité c'est que les ouvriers d'un côté et les patrons de l'autre revendiquent, comme étant le tarif du contrat, deux tarifs présentant entre eux un écart sensible pour les salaires de quelques catégories.

On s'attend pour demain à une journée peut-être mouvementée, car les ouvriers sont invités à assister à deux démonstrations qui auront lieu dans l'après-midi à Saint-Crépin et à Lormaison. Les organisations ouvrières importantes de la région ont été invitées à participer à ces démonstrations.

LES EQUIPAGES REMBARQUENT

Marseille, 24 avril.

Les paquebots postaux *Portugal* et *Saghalien* et le cargo-boat *Charente*, des Messageries maritimes, sont partis aujourd'hui avec leurs équipages complets. Le départ de ces navires n'a donné lieu à aucun incident.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CIVIL (6^e Chambre supplémentaire) : Un vernissage.

Huit heures et demie du matin. Dans la salle des pas perdus silencieuse, un garde municipal solitaire monte la garde devant la statue de Berryer.

Huit heures trente-cinq. Quelqu'un passe avec une serviette sous le bras. Tenue du matin, petit chapeau et veston. Il se rend à la salle des criées où se tient et se tiendra tous les samedis, à huit heures et demie, une Chambre nouvelle, la 6^e Chambre, 3^e section supplémentaire, que l'on vient de créer pour juger les affaires devenues trop nombreuses, et qui siège si matinale faute d'emplacement l'après-midi.

Huit heures quarante. Survient un nouvel arrivant, puis un troisième. Ce sont des avocats qui n'ont pu se présenter en robe, le vestiaire étant encore fermé de si bonne heure. Ils ne sont pas en retard pourtant. Dans la salle d'audience, le greffier et l'huissier de service attendent le Tribunal.

Neuf heures. Les avocats arrivent plus nombreux.

Ils sont bien une dizaine. Il n'y en a pas toujours autant à midi à l'ouverture des audiences, mais peut-être la curiosité a-t-elle attiré du monde. C'est jour d'inauguration. On attend toujours le Tribunal.

Neuf heures et quart. Le Tribunal entre en séance. Un avocat, un seul, est en robe, le vestiaire a fini par ouvrir ses portes. On fait l'appel des causes; il y a vingt affaires au rôle, dont seize divorces. Pas un avocat, pourtant, n'est prêt à plaider. A neuf heures et demie, le Tribunal lève son audience. M. le président de Cardillac a la crainte que chaque samedi il n'y ait pas toujours autant d'avocats à son audience, et il l'exprime. On plaidera tout de même, paraît-il. Les adversaires ne s'attendent pas.

Le défendeur plaidera le premier, si est prêt. La barre appartiendra au premier occupant. Parviendra-t-on à faire lever les avocats de bonne heure, et à les faire venir au Palais dès l'aube? Ils sont bien venus hier. Mais il est vrai que c'était le vernissage.

Georges Claretie.

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons encore reçu pour Mme Hazard de 1. M. Al. 30 francs. Avec les souscriptions précédentes, 490 francs.

Nous le répétons, la souscription est close. Cette somme suffit pour assurer à la pauvre femme le repos et les soins dont elle a besoin.

UN RUSSÉ DÉVALISÉ

Le majordome d'un prince russe, M. Nicolas Mosser, a peine arrivé de Saint-Petersbourg, faisait hier à la sortie de l'Opéra la connaissance d'une demi-mondaine qu'il invitait à faire une promenade en voiture aux Champs-Élysées.

Lorsqu'il rentra chez lui, 36, avenue d'Antin, il constata avec stupeur que son portefeuille qui contenait 3.500 roubles en billets de banque lui avait été dérobé par la jeune femme, ainsi que tous ses papiers.

M. Nicolas Mosser, a porté plainte au commissariat du quartier du Roule, et la voleuse est activement recherchée.

LE DRAME DE BEZONS

Des cultivateurs qui puisaient de l'eau pour l'arrosage, à Carrière-sous-Bois ont retrouvé hier le corps de M. Maurice Fredet qui se noya, il y a quinze jours, à Bezons. L'inhumation aura lieu à Rueil.

VOULEZ-VOUS CONSTITUER UNE DOT À VOTRE PETITE FILLE?

Quelle maman pourrait résister à cette proposition? Et comme il lui est facile de satisfaire son désir!

Il suffit de s'adresser à une de nos anciennes Compagnies françaises d'assurances sur la Vie et d'y souscrire un contrat d'assurance dotale. La dot rêvée est ainsi assurée dès le paiement de la première prime.

Aucune Société ne donne plus de sécurité que la Compagnie Le Phénix (Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat) qui existe depuis soixante-quatre ans. Renseignements au siège de la Compagnie, 33, rue Lafayette, et chez ses agents généraux.

INCENDIES

Un incendie a éclaté hier matin, à dix heures, 35, boulevard Bonne-Nouvelle, au quatrième étage, dans un logement dont le locataire, M. Kolm, représentant de commerce, était sorti depuis une heure.

L'alarme a été aussitôt donnée par les voisins, et les pompiers de la caserne Jean-Jacques-Rousseau se sont rendus maîtres du feu au bout d'une heure d'efforts.

Commencement d'incendie, hier matin, dans une bijouterie, 13, rue d'Hauteville. Feu éteint par les employés.

Des gardiens de la paix apercevaient avec surprise l'avant-dernière nuit, vers minuit, des flammes qui sortaient de la colonne Rambuteau, n° 472, boulevard Raspail. Ils appelèrent les pompiers, mais l'édifice était presque complètement détruit quand on put éteindre l'incendie.

Quelques minutes plus tard, c'était le tour de la colonne n° 385, même boulevard. M.

Marchal, commissaire de police, a ouvert une enquête sur ces incendies qui sont évidemment l'œuvre de la malveillance.

UNE VOLEUSE

Un inspecteur d'un grand magasin de la rive gauche a surpris hier, à quatre heures, en train de voler des porte-monnaie, une femme mise avec élégance. Au commissariat de police, on a trouvé sur elle 4.750 francs de billets de banque et 245 francs d'or et de monnaie.

C'est une dame Eugénie Billaut, âgée de trente-six ans, mariée, qui habite à Erment une élégante villa, où elle vit très luxueusement. Elle a été envoyée au Dépôt.

Jean de Paris.

Anémie des jeunes filles

Le remède : les pilules Pink

Il y a une sorte d'anémie qui afflige les jeunes filles au moment de la formation, et qui, plusieurs années après, les éprouve encore, anémie appelée avec raison « anémie de développement ». Cette maladie si fréquente, exige des soins et une grande attention, car négligée ou mal soignée elle est la cause d'une vie malheureuse d'une vie de souffrances. Les pilules Pink sont particulièrement adaptées à guérir cette maladie.

Parmi les nombreuses attestations données par les parents de jeunes filles guéries grâce aux pilules Pink, nous prenons aujourd'hui celle de Mme veuve Laroche, qui exploite à Caen (Calvados), rue de Falaise, 48, un commerce de bois et charbons, et dont la fille, âgée de 15 ans, Mlle Laroche, a été parfaitement guérie par les pilules Pink.

« Je suis très heureuse, écrit-elle, de pouvoir vous informer que ma fille, qui était anémique au plus haut degré, a été parfaitement guérie par les pilules Pink. Pour vous donner une idée de son extrême état de faiblesse, je vous dirai que l'enfant perdait connaissance lorsqu'on lui parlait. Inutile d'ajouter qu'elle était pâle, mince, qu'elle ne mangeait presque plus, et qu'elle était oppressée comme une poitrine. Les médicaments semblaient ne pas avoir d'action sur elle, et elle dépensait tous les jours. Seules les pilules Pink lui ont été favorables. Dès qu'elle a commencé ce traitement, elle s'est sentie mieux. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'elle soit bien rétablie. »

Une jeune fille débile, pâle, anémique, ne deviendra jamais une femme robuste. Les pilules Pink sont le seul moyen d'arriver à la guérison de la jeune fille débile, anémique. Il faut en faire usage. Elles ont donné partout des résultats si brillants qu'on se doit de les essayer. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, rhumatismes.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris. Frs 3,50 la boîte, Frs 17,50 les 6 boîtes, franco.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans

Orléans. — Le Conseil municipal d'Orléans s'est réuni aujourd'hui pour prendre une décision définitive sur la façon dont seraient célébrées cette année les fêtes de Jeanne d'Arc.

La situation, qu'il y a quelques jours était nette — M. Clemenceau ayant laissé latitude au maire, M. Courtin-Rossignol, de célébrer la fête selon l'usage, c'est-à-dire avec le concours de l'armée, des fonctionnaires civils et du clergé, — est en effet redevenue confuse, à la suite de l'intervention des franc-maçons orléanais et de leur chef, M. Rabier, député radical. Celui-ci a obtenu du président du Conseil qu'il rapportât l'autorisation promise deux jours avant à M. Courtin-Rossignol au sujet du concours de l'armée et des fonctionnaires, et ce, en invitant la récente défection de Jeanne d'Arc, qui sans doute a donné à la Pucelle une couleur cléricale qu'elle n'avait pas.

La population d'Orléans, qui sait que sans le concours de tous ni fête ni procession ne sont possibles, est consternée. Il y a quelques jours, un référendum ouvert par la Chambre de commerce parmi les patentés donnait 1.980 voix pour la fête traditionnelle, contre 67. Hier, l'unanimité, moins 6 voix, des quatre cents membres présents de l'Union du commerce et de l'industrie du Loiret s'est prononcée dans le même sens, et de plus elle a fait une démarche auprès du maire et du Conseil municipal, les invitant à démissionner au cas où le gouvernement maintiendrait son refus d'autoriser le concours du 8 mai dans les formes traditionnelles.

Voilà les circonstances qui ont motivé la réunion du Conseil municipal. L'assemblée a décidé, suivant un ordre du jour proposé par M. Courtin-Rossignol, d'adresser une invitation à toutes les autorités civiles, militaires et religieuses, ainsi qu'à toutes les sociétés particulières, selon la tradition, pour les fêtes des 7 et 8 mai.

Cet ordre du jour a été voté par 22 voix; il y a eu 11 abstentions.

Indiscret à bord

Toulon. — Un incident s'est produit à bord du cuirassé *Patrie* actuellement en rade de Villefranche.

Un matelot se plaignant d'être surmené et de ne pas recevoir une nourriture suffisante aurait refusé de se rendre à son poste, et deux cents d'entre eux environ se seraient groupés sur le gaillard d'avant en poussant des cris.

Il a fallu l'intervention du lieutenant de Planelli pour rétablir l'ordre. Sur ses observations, les matelots se sont décidés à rejoindre leur poste et le lendemain ils auraient reçu satisfaction.

Le général Geslin de Bourgogne blessé

Saint-Brieuc. — Comme le général Geslin de Bourgogne sortait ce matin en voiture, son cheval s'emballa. Le général sauta à terre pour le retener, mais son pied étant resté pris dans les rênes, il fut projeté violemment sur le sol et se blessa au visage. Il a perdu beaucoup de sang, mais la blessure ne met pas ses jours en danger.

Argus.

AVIS DIVERS

CHEVEUX CLAIREMÉS, épaissis, allongés par l'Extrait capillaire des *Bénédictins de Mont Majella*, qui arrête la chute et retarde la décoloration. E. Senet, administr., 35, r. du 4-Septembre.

NOTES de titre : GAMBETTA par GAMBETTA. La Librairie OLLENDORFF met en vente les véritables Mémoires de Gambetta, lettres inédites, souvenirs de la famille publiés par M. P.-B. Chénou. Ce livre, appelé à un notoriété universelle, remet en pleine lumière la grande figure du héros de la Défense nationale. (Voir à la 5^e page.)

AVANT-PREMIÈRES

A L'APOLLO-THÉÂTRE : LA VEUVE JOYEUSE

Le nouveau théâtre Apollo annonce pour mardi et mercredi la répétition générale et la première représentation de *La Veuve joyeuse*. Les Parisiens vont enfin entendre l'opérette célèbre! C'est bien leur tour. Depuis un an, tous les Français qui revenaient de Berlin, de Vienne, de Rome, de Londres ou de New-York, en vantaient les mérites et disaient très haut leur admiration pour cette œuvre unanimement déclarée délicate. Ils ajoutaient que *La Veuve joyeuse* est pour l'opérette ce qu'est *Faust* dans le domaine de l'opéra, *Madame Sans-Gêne* dans le domaine de la comédie historique, *La Dame de chez Maxim* dans le domaine du vaudeville : la pièce type, le modèle triomphant!

On n'exagérerait point. Les statisticiens ont été attirés, eux aussi par la vogue sans précédent de *La Veuve joyeuse*; et de leurs calculs, il ressort que cette opérette a été jouée déjà 18.000 fois. Elle a été traduite en treize langues, sans compter l'adaptation française. 142 scènes allemandes et autrichiennes en ont fait leur fructueuse affiche; 154 scènes américaines, 135 scènes anglaises l'ont montée également. Elle a été jouée dans 30 pays; la Chine, l'Hindoustan, et la Sibirie l'ont applaudie comme les centres les plus raffinés. On a évalué à cinq millions la somme totale versée par les seuls habitants de New-York aux heureux directeurs (quelquefois deux dans la même ville) qui jouaient l'opérette de M. Franz Lehar, à 70.000 livres sterling, la somme encaissée en deux ans, par M. Herzmannski, l'éditeur de la partition, etc. On ne dit pas ce qu'ont gagné les directeurs qui ont pu enlever l'ouvrage à la convoitise de leurs concurrents. Leurs gains seraient représentés par des chiffres énormes.

Et pourtant, *La Veuve joyeuse*, à son apparition devant le public, connus les tristesses des médiocres recettes et les déboires du demi-succès. Cette opérette aura eu, en commun avec d'autres grands succès musicaux — avec *Faust*, par exemple — cette particularité d'être un succès douteux. La première représentation, donnée le 30 décembre 1905 au théâtre An der Wien, fut très froide. Seul un spectateur applaudit l'œuvre avec enthousiasme, se passionna pour elle et déclara que le plus brillant avenir lui était réservé : c'était M. Sliwinski, le très habile et très dévoué imprésario auquel les lettres dramatiques françaises doivent tant. Il acheta la pièce et se mit en devoir de la placer. Mais il y avait de telles préventions contre l'ouvrage que, malgré tout son engagement, M. Sliwinski ne parvint pas à trouver à Berlin un directeur pour l'accepter. Il dut le monter lui-même, à ses frais, dans un théâtre loué par lui. La première fut donnée le 1^{er} mars 1906; depuis ce temps, le théâtre n'a pas renouvelé son affiche! Le 8 juin 1907, on le représentait à Londres; le 20 octobre de la même année, à New-York, et le succès foudroyant de Berlin se reproduisit à Londres et à New-York. Succès aussi durable, d'ailleurs. Dans ces deux villes, pas plus qu'à Berlin, la pièce n'a quitté l'affiche. De partout, presque aussitôt, on demandait *La Veuve joyeuse*, et l'ouvrage commençait l'inévitable et magnifique carrière, dont les chiffres cités plus haut ont pu donner une idée.

M. Sliwinski pouvait donc être fier de son œuvre; mais M. Sliwinski ne perd pas son temps à s'enorgueillir. Après ce succès mondial, il ne songeait plus qu'à faire triompher *La Veuve joyeuse* à Paris. Il s'aboucha avec M. Alphonse Franck, qui, frappé à son tour de la supériorité et du charme de la partition de M. Franz Lehar, n'hésita point à se charger de présenter la sémiante veuve aux Parisiens. Il loua l'Apollo, le transforma en un théâtre et prépara le plus ingénieusement, le mieux approprié des cadres. Restait l'adaptation. Qui allait-on en charger? On sait que *La Veuve joyeuse*, en venant séduire les Parisiens, ne fera que réintégrer son pays d'origine et que l'idée du livret de MM. Léon et Stein, les collaborateurs de M. Franz Lehar, appartient à l'une des premières pièces de Meilhac et le livret célèbre de MM. Léon et Stein, il restait un travail d'adaptation fort délicat pour arranger la pièce au goût français.

M. Ganderax, héritier littéraire de Meilhac, et M. Sliwinski tombèrent d'accord pour demander à MM. R. de Flers et G.-A. de Caillavet de s'en charger. C'est donc à nos brillants collaborateurs qu'est due la version française de *La Veuve joyeuse*. « Nous avons travaillé à ce livret, nous disaient-ils hier, avec une grande joie, et nous sommes sentis fort honorés de la mission qui nous était confiée. Nous sommes fiers d'être les intermédiaires entre le public français et Lehar, l'admirable musicien, avec qui nous serons heureux de collaborer directement pour une œuvre prochaine. »

Mais pourquoi votre nom ne figure-t-il pas sur l'affiche?

— Parce que nous avons eu trop peu de part à la peine pour vouloir revendiquer une part à l'honneur. Nous sommes seulement les « dogmards » de l'œuvre illustre qui va être offerte au public français. Nous la guidons à Paris comme on guide un étranger de marque, nous la présentons, nous mettons à son service tout notre zèle affectueux, mais nous le répétons, si elle trouve à Paris, ainsi qu'on peut l'espérer, le triomphal accueil qui elle reçoit dans le monde entier, nous tenons à nous effacer et à laisser aux vrais auteurs de ce chef-d'œuvre la gloire qui leur revient.

Le soir de la générale, au lieu d'être « sur l'affiche » nous voulons être « dans le public ». Là, nous pourrions applaudir avec lui, et dire notre admiration pour une partition merveilleuse qui à chaque répétition nous a laissés plus enthousiasmés.

En applaudissant le livret, le nouveau livret, spirituel, ingénieux et charmant, qui est leur œuvre propre, le public jugera combien la modestie de MM. de

Flers et de Caillavet est excessive. Il sera unanime à déclarer que l'adaptation française ajoutée à la partition les agréments les plus vifs — de même qu'on reconnaît que M. Franck a voulu et réalisé pour l'opérette de M. Franz Lehar l'interprétation la plus remarquable qu'il pût trouver.

Nous avons dit déjà qu'elle comptait en tête de la distribution, M. Galipaux, dont le nom seul signifie gaieté, fantaisie, succès; M. Defreny, le chanteur exquis; MM. Victor Henry, Casella, Seldreau, Soudieux, dont l'édifice n'est plus à faire. Pour le principal personnage féminin, M. Alphonse Franck a trouvé, croyons-nous, l'interprète idéale. Ce rôle exige une voix d'opéra, des dons de comédienne et le talent d'une grande étoile de corps de ballet; on s'en apercevra en écoutant, en voyant, en admirant. Mlle Constance Drever. Ce sera pour Paris une révélation. Le rôle de l'ambassadrice a été confié à Mlle Thérèse Cornay qui y sera parfaite : son jeu spirituel et endiablé, sa voix charmante, seront également, pour le succès de l'ouvrage, un précieux appoint. Citons encore Mlle Breska dont les débuts feront sensation.

Trois magnifiques décors ont été brossés : le premier, dû à MM. Chamboulon et Mignard, représente l'ambassade de Marsovie à Paris. On y verra M. Gali-paux, inénarrable en ambassadeur *in partibus*; au deuxième acte, le spectateur se trouvera transporté dans les jardins de l'hôtel de l'aimable Veuve Joyeuse. M. Amable a fait de ce décor une merveille de pittoresque et de poésie. Le troisième acte fera pénétrer les spectateurs dans les salons du restaurant Maxim's. M. Paquereau l'a brossé avec un tel scrupule de fidélité, qu'on aura toutes les peines du monde à empêcher les habitués de monter sur la scène pour s'installer à leur table préférée...

Que dire encore? Un privilège qui a assis aux dernières répétitions, en mettant les beautés de la partition de Franz Lehar, un pur délice — l'expliquait hier que cette partition a été confiée à un admirable orchestre recruté parmi nos meilleurs solistes. Cet orchestre sera conduit par un *capellmeister* tchèque, M. Celansky, dont le talent fera valoir de la plus étonnante façon tout ce qu'il y a de passionné, de vibrant et d'ensorcelleur dans la partition. Jamais, on le voit, l'ouvrage se sera présenté au public sous de meilleurs auspices. Le plus habile des imprésarios, M. Sliwinski, un directeur heureux entre tous, M. Alphonse Franck, M. Franz Lehar, le musicien à la mode dans le monde entier, des adaptateurs, comme MM. de Flers et Caillavet, qui ont fait avec le succès un bail irrésistible : qu'elle plus puissante conjuration pour nous séduire et triompher!

Serge Basset.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 2 heures, dernière représentation de *L'Aiglon*, avec Mme Sarah Bernhardt dans le rôle du duc de Reichstadt.

Au théâtre lyrique municipal (Galté), matinée à 1 h. 1/2, avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique : *Mignon* (Mlle La Palme, Mendès, Lannay, MM. de Poumayrac, Payan, Dousset, Brun).

Au Vaudeville, à 2 h. 1/2, dernière représentation de *Marriage d'Étoile*, avec Mme Jeanne Granier.

Le soir, relâche; demain, à 8 h. 3/4, répétition générale de *L'Es*, la comédie nouvelle de M. Léon Gaudillot.

Au théâtre Femina (Matinées pour la Jeunesse), à 3 heures, *Madame de Mande*, revient de guerre, conte de Piquet en deux actes et trois tableaux. — Fauteuils depuis 3 francs (Métro Alma).

Ce soir :

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *Le Bonhomme Jadis* (MM. Leloir, Dehelly, Mlle Yvonne Liffraud); *Le Monde où l'on s'ennuie* (MM. Georges Barré, Delaunay, Siblot, Joliet, Falconnier, Hamel, Ch. Esquier, Ravet, Desnoes, Garay, Jacques Guillemin, Mmes Pierconne, Thérèse Kolb, Fayolle, Persoons, Génat, Francine Clary, Provost, etc.).

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 1/2, *Sanga* (Mlle Chenal, MM. Lucien Fugère, Léon Boyle, Mlle Nelly Martyl).

A l'Odéon, à 8 h. 1/2, représentation populaire à prix réduits, avec location, *Le Mariage de Figaro* (Mlle Faber, MM. Bernard, Coste, Mme Kervich, etc.).

Aux Variétés, à 9 heures précises, 291^e représentation du *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Nucces, Moricy, Simon, Petit, etc.). Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc. — Et Mlle Lantelm dans le rôle de Marthe Bourdier. — A 11 heures, au 5^e acte, la Répétition officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chapelas, Harbold, MM. Roeder, Dupuis, Reusy).

Au théâtre lyrique municipal (Galté), à 8 h. 1/2, *La Dame blanche* (Mlle Castet, Tiphaine, Coello, MM. Devrès, Alberti, Louis Dégange, Bouteloup, Chacon).

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *Le Scandale* (MM. Lucien Guitty, André Dubosc, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Jeanne Desclos).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *L'Impératrice* (Mme Réjane, Mlle de Max, Signoret, Duquesne).

Au théâtre Michel, à 8 h. 3/4, *La Cloison*, *Le Pays des magies* (Mlle Nelly Aubel); *Monseigneur Saint-Christophe*, professeur de chinois (MM. Harry Bar, Burquet, Mmes Margel, Lutz); *La Romanichelle* (Mlle Trouhanova).

Aux Capucines, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval : *Afrique* ou *les loists andalous* (Mmes Marguerite Deval, Marie Fairy, Drette Sarthys, Debouine, MM. Berthier, Max Caplan, Darley); *Changé*, de Mlle (Mmes Korb, Fayolle, Persoons, Génat, Francine Clary, Provost, etc.).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *La Grande Mort*, *Le Bec de gaz*, le *Détaché de la 3^e section*, *Le Jeu de l'amour et des beaux-arts*, *Ce bon docteur*.

A la Comédie-Royale, relâche.

Hier :

Faust a réalisé une fois de plus, hier samedi, à l'Opéra, une de ces recettes dont il a le secret; l'opéra célèbre de Gounod continue à détenir le record du succès. M. Paul Vidal dirigeait l'orchestre.

L'interprétation était excellente. Mlle Jane Huguier chantait le rôle de Marguerite; le public a salué sa rentrée avec joie. Sa belle voix, sa diction toute de charme et son jeu émouvant lui ont valu d'unanimes applaudissements. M. Muratore chantait *Faust* avec la distinction, l'autorité et la personnalité qui en font un des meilleurs rôles de ce bel opéra. Enfin, M. Maréchal, Méphistophélès parfait, acteur original et chanteur expert,

s'est taillé un vif succès par les effets dramatiques qu'il tire de ce personnage dont il rend toute l'interprétation. M. Maréchal nous quitte pour quelques semaines, prêté par la direction de l'Académie nationale de musique au Covent-Garden, Opéra de Londres. Il y retrouvera les admirateurs qui l'applaudissent depuis plusieurs saisons.

On a répété hier généralement à la Comédie-Française dans les décors et les costumes de *L'Honneur et l'Argent*, toujours annoncé pour jeudi, en matinée. L'impression a été excellente. On répètera, une fois encore généralement, à huis clos, après-demain mardi.

La Société de l'Histoire du théâtre a tenu hier, au sous-sécretariat d'Etat des beaux-arts, sa séance mensuelle, sous la présidence de M. J. d'Estournelles de Constant.

M. Ch. Malherbe a fait une piquante communication sur la véritable histoire de la grande cantatrice que fut la Stoltz. Tout paraissait mystère dans sa vie : c'est qu'elle avait imaginé la plupart de ses aventures, et jusqu'à ses mariages princiers.

M. Paul Ginisty, secrétaire général de la Bibliothèque de l'Arsenal, a entretenu ses collègues de curieux documents, découverts par lui, sur la vie théâtrale pendant la Révolution; MM. A. Pougin, Camille Le Senne, H. de Curzon, Léo Claretie, ont pris part à la discussion.

M. Paul Ginisty, secrétaire général de la Bibliothèque de l'Arsenal, a entretenu ses collègues de curieux documents, découverts par lui, sur la vie théâtrale pendant la Révolution; MM. A. Pougin, Camille Le Senne, H. de Curzon, Léo Claretie, ont pris part à la discussion.

C'est demain soir lundi que sera donnée, au théâtre Michel, la première représentation de *Chose promise*, la pièce en un acte de Mme Jeanne Marry.

Ce même soir, le programme du théâtre Michel, en plus de *M. de Saint-Christophe*, professeur de chinois, le succès de fou rire de M. Charles Desfontaines, et *La Cloison*, l'amusante comédie de M. Claude Gevel, s'accroît de deux attractions nouvelles.

Mlle Trouhanova interprétera *L'Apache*, un minodrame de M. Paul Franck, musique de E. Mathis, et l'on aura les débuts d'une danseuse qui vient de remporter de grands succès à l'étranger, Mlle Yetta, dans *L'Invocation à Boudha*, une danse curieuse dont la musique est signée Léon Moreau.

Au jour le jour :

La semaine dans les théâtres subventionnés.

L'Opéra : lundi, *La Valkyrie* (Mlle Rose Féart, Carlyle, Lapeyrette, Laute-Brun, Carroux, Camprond, Goulancourt, Le Senne, Durif, Bauer, MM. Godart, Delmas, Journet); mercredi, *Samson et Dalila*, *Javotte* (Mlle Charbonnel, MM. Franz, Noté, Gresse, Lequien, Mlle Zambelli); vendredi, *Lohengrin* (Mlle L. Grandjean, Carroux, Mlle Rose Caron, Dangès, A. Gresse, Teissie); samedi, *Trigoletto*, *Coppélia* (Mlle Brozia, Lapeyrette, MM. Noté, Dubois, Lequien, Cerdan, Mlle Zambelli).

A la Comédie-Française, lundi, mercredi, vendredi, samedi, à 8 h. 3/4, *Modeste*. *Comma-loi*; mardi et jeudi soir, *Le Pour et le Contre*, le *Marquis de Priola*; jeudi, matinée à 1 h. 1/2, *L'Honneur et l'Argent*.

A l'Opéra-Comique : lundi, à 8 heures, représentation populaire à prix réduits (avec location), *Le Jongleur de Notre-Dame* (MM. L. Grandjean, Carroux, Mlle Rose Caron, Dangès, A. Gresse, Teissie); samedi, *L'Abonnement du mardi* (Mlle B. Louise, Mlle B. Lamarre, MM. Léon Boyle, Lucien Fugère, Mlle J. Lassalle, M. Francell); mercredi, *Manon* (Mme Marguerite Carré, MM. Ed. Clément, Allard, M. Delvove); jeudi 29, à 8 h. 3/4, douzième représentation de l'abonnement du jeudi (série B), *Mme Rosa Caron*, *Dangès*, A. Gresse, Teissie); samedi, *L'Abonnement du mardi* (série B), *Louise* (Mlle B. Lamarre, MM.

lieu la réouverture du restaurant et du concert des Ambassadeurs. Matinée à deux heures avec un intéressant spectacle-concert.

Les répétitions de la revue des Ambassadeurs sont déjà commencées.

L'Alcazar fera sa réouverture vers le 15 mai seulement et donnera également une revue qui sera signée des deux maîtres du genre P.-L. Fiers et Eugène Héros.

Langhenay, Dickson, Duffeuvre, Sinoël, Castéra, Lejal... toutes les vedettes de concert chantent aujourd'hui à la Scala... *Plumet*... la spirituelle revue de Coedey et de Marsan, avec Dermigny, Ferral, Sinoël, Frejol, Eveline Janney, *Le Coup de cœur* de Daniel Jourda, avec Danvers, Delsys, Frejol et l'amusante petite Moret, les petites baptisées de Contant, d'Ivry, le truce du Métro... tout à la Scala est nouveau, joliment, et voilà pourquoi la Scala fait saillie comble tous les soirs!

Comme il est accoutumé de le faire pour chacun de ses spectacles à succès, Fursy donnera une matinée unique de la spirituelle revue de MM. Hugues Delorme et Jean Devrymon, *O. E. O. E.* Cette matinée aura lieu le samedi 8 mai, à 14 heures, avec les talents interprètes de la revue : Lyse Bert, Edmée Favart, Yvonne Maëlle, Robert Casa, Rivers, etc. Les chansonniers Fursy, Jules Moy, Mévisto aîné, Casa et Jean Devrymon interpréteront les chansons qui leur valent un triomphe tous les soirs.

On peut louer dès à présent pour cette matinée.

A Barrasford's Alhambra.

Après l'étrange pari que fit Houdin de se jeter à la Seine menottes aux mains, voici un défi plus étrange encore qu'il vient de relever. Des employés d'un des premiers fabricants d'appareils de chirurgie lui proposent de l'attacher eux-mêmes sur une table d'opérations. Ils le défient de se délivrer. Ils ajoutent : « Vous sortez de la camisole de force, mais vous resterez sur notre table ». Condition expresse : tout se passera devant le public et non derrière un rideau.

Houdin relève le défi. Cette sensationnelle expérience aura lieu le 27 courant.

COURRIER MUSICAL

Aujourd'hui :
Concerts du Conservatoire, à 2 heures, 20^e concert. (Voir au programme.)

On sait que René Fauchois, l'auteur de *Beethoven*, le grand succès de l'Odéon, est en ce moment à Lyon, où il remplit dans sa pièce, le personnage même de Beethoven.

Voici la lettre qu'il vient d'adresser à M. Ed. Colonne, à l'occasion de la rentrée du célèbre chef d'orchestre à l'Odéon, à la tête de son magnifique orchestre :

Cher grand et illustre ami,
J'apprends ici votre rentrée à l'Odéon, et votre triomphe.

Et je me réjouis de vous voir en ce lieu où j'ai joué Beethoven encore jusqu'à dimanche.

Quelle joie j'aurais eue à être là !
Songez bien que c'est vous qui m'avez révélé Beethoven, et que bien plus qu'un homme de lettres, c'est un musicien, un homme de théâtre, c'est à vous que je dois tout ce que j'ai fait et que je fais.

Quel honneur de vous avoir compris, de vous avoir senti, de vous avoir aimé.

Mais mardi ou mercredi au plus tard, je serai de retour, et j'aurai le plaisir de vous revoir.

Veillez, en attendant, à ne pas laisser l'expression de mon affectueuse reconnaissance.

René FAUCHOIS.

Concerts Gutmann :
Moritz Rosenthal, qui donnera son concert d'adieu à la salle des Agriculteurs, vendredi prochain, à 8 h. 1/2, a choisi, le programme suivant :

Beethoven, Sonate op. 109, en mi majeur ; Chopin, Sonate op. 10, en si mineur ; Scarlatti, Bourrée ; Bach, Passacaille ; Weber, *Invitation à la valse* ; Schubert, Moment musical ; Chopin, Nocturne, Ballade op. 47 ; Hummel, Berceuse, *Si j'étais roi* ; Chopin, *Chant polonois* ; Liszt, *Rhapsodie hongroise*.

Billets à 20, 40 et 5 francs chez Durand et fils, 4, place de la Madeleine, à la salle

des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, et à l'administration des concerts Albert Gutmann, 100, boulevard Saint-Germain.

Concerts Gutmann.
Pour le grand Concert russe, qui aura lieu au théâtre Sarah-Bernhardt, le mercredi 12 mai, à deux heures et demie, avec le concours de Félia Litvinne, Olga Samaroïf, l'orchestre Colonne (75 exécutants), sous la direction de Leopold Stokowski, le programme sera composé des œuvres symphoniques de Borodine et Rimsky-Korsakoff. Tchaïkovsky, scène dramatique : *Jeune fille d'Arc* chantée par Mme Litvinne ; Tchaïkovsky, concerto pour piano en si bémol mineur (Olga Samaroïf) ; et Lieder, de Antoine Rubinstein, Liadov, Glazounoff, Glinka, Moussorgsky.

Billets à 20, 15, 10, 6, 3 et 2 francs, chez Durand et fils, 4, place de la Madeleine, au théâtre Sarah-Bernhardt (place du Châtelet), et à l'administration des concerts Albert Gutmann, 100, boulevard Saint-Germain.

M. Hollmann, le célèbre violoncelliste donnera le mercredi 5 mai, à la salle Erard, à neuf heures du soir, un concert avec le concours de Mlle Yvonne Dubel, de l'Opéra, de Mlle Jeanne Blancard et de MM. Emile Bourgeois et José Vargas Numez. Au programme :

Sonate pour piano et violoncelle, de Beethoven ; Mlle Blancard et M. Hollmann ; Deuxième concerto en la mineur, M. Hollmann, l'auteur ; des mélodies de Debussy et Lœnnard ; Mlle Y. Dubel, des pages de Chopin ; Mlle Blancard, *Concertino* (première audition à Paris), de Schumann ; M. Hollmann ; *Chanson d'automne*, de Mlle Dubel et l'auteur ; Variations symphoniques de Beethoven ; l'auteur.

On trouve des billets chez Durand, place de la Madeleine, à la salle Erard et chez M. Hollmann, 30, rue de Lubek.

Alfred Delila.

LES GRANDES VENTES

LA BIBLIOTHÈQUE DE JANZÉ
(Dernière journée)

Ce fut hier la journée de *Molière* : il y avait foule dans la salle quand M. Lait-Dubouche monta au bureau, et l'on attendait avec impatience les enchères du fameux exemplaire. C'était, il est vrai, un exemplaire peu banal sous sa riche reliure de Bradel-Doré, — plus riche que belle même. Il contenait les trente-trois dessins originaux de Moreau le Jeune, la suite des figures, gravées d'après les originaux, en deux états : avant et avec la lettre, le tirage à part des dix feuillets des titres et une belle épreuve du portrait de Molière gravé par Riquet d'après Coppel.

Lorsqu'à la fin de la vente, — car, par une coquetterie compréhensible, on voulait terminer la vente sur ce point d'orgue éclatant, — l'expert Henri Locore met sur table le numéro 106, il y eut dans la salle une manière de frisson : puis les enchères ne furent pas longues à se dessiner, et après un échange de chiffres, auxquels prirent part les marchands de la librairie ancienne d'aujourd'hui, M. Lait-Dubouche abassa son marteau. L'ouvrage se vendit pour 177.500 francs. C'est une belle fin pour la vente de la première partie de la bibliothèque de Janzé, justement célèbre dans le monde de la bibliophilie.

Ajoutons à ce prix somptueux, quelques autres enchères qui firent de la vente d'hier, la plus brillante journée de la vente :

N° 308, *Le Théâtre de P. Corneille* (1664), reliure de Bradel-Bouquet, n° 405. *Œuvres de Molière*, édition de Christophe David, 1730, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 408, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 409, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 410, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 411, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 412, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 413, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 414, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 415, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 416, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 417, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 418, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 419, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 420, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 421, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 422, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 423, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 424, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 425, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 426, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 427, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 428, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 429, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 430, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 431, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 432, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 433, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 434, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 435, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 436, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 437, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 438, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 439, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 440, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 441, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 442, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 443, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 444, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 445, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 446, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 447, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 448, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 449, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 450, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 451, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 452, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 453, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 454, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 455, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 456, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 457, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 458, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 459, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 460, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 461, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 462, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 463, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 464, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 465, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 466, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 467, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 468, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 469, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 470, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 471, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 472, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 473, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 474, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 475, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 476, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 477, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 478, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 479, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 480, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 481, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 482, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 483, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 484, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 485, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 486, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 487, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 488, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 489, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 490, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 491, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 492, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 493, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 494, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 495, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 496, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 497, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 498, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 499, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 500, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 501, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 502, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 503, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 504, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 505, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 506, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 507, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 508, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 509, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 510, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 511, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 512, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 513, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 514, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 515, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 516, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 517, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 518, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 519, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 520, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 521, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 522, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 523, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 524, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 525, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 526, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 527, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 528, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 529, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 530, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 531, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 532, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 533, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 534, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 535, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 536, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 537, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 538, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 539, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 540, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 541, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 542, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 543, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 544, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 545, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 546, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 547, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 548, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 549, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 550, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 551, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 552, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 553, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 554, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 555, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 556, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 557, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 558, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 559, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 560, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 561, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 562, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 563, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 564, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 565, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 566, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 567, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 568, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 569, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 570, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 571, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 572, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 573, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 574, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 575, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 576, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 577, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 578, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 579, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 580, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 581, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 582, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 583, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 584, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 585, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 586, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 587, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 588, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 589, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 590, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 591, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 592, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 593, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 594, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 595, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 596, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 597, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 598, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 599, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 600, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 601, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 602, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 603, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 604, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 605, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 606, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 607, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 608, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 609, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 610, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 611, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 612, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 613, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 614, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 615, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 616, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 617, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 618, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 619, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 620, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 621, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 622, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 623, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 624, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 625, *Les Œuvres de Molière*, reliure ancienne, exemplaire de Firmin-Didot, 360 fr. ; n° 626, *Les Œuvres de Molière*

de Janeiro.....	10 11/16	10 3/4
	15 7/32/.